

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

CONCEPTION ET APPLICATION DE L'ENVIRONNEMENT SNOEZELLEN PAR  
LES INTERVENANTS DE LA RÉGION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

RAPPORT DE RECHERCHE

PRÉSENTÉ

À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

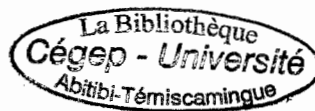
COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉDUCATION (M.Ed)

PAR

MADELEINE CHEVALIER

SEPTEMBRE 2006



Ce rapport de recherche a été réalisé à  
l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue  
dans le cadre du programme de maîtrise en éducation  
extensionné de l'UQAR à l'UQAT



# BIBLIOTHÈQUE

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue  
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

## Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

## AVANT-PROPOS

Cette recherche est le fruit d'une réflexion suscitant autant de questionnements que de réponses. Elle est issue de ma pratique professionnelle et y portera sa marque, je l'espère.

Il est vrai qu'une étude de cette envergure demande la collaboration de plusieurs personnes, afin de pouvoir la mener à terme. Parmi mes principaux collaborateurs, j'aimerais souligner ma famille, mes enfants et mon mari qui ont eu à partager leur temps avec ce travail. Également, Mado et ma sœur Colette qui, tour à tour, ont donné de leur temps pour la correction de ce travail.

Ce rapport de recherche n'aurait pas été possible sans l'implication de mon directeur de recherche, monsieur François Ruph. Ses précieux commentaires et ses multiples conseils m'ont permis d'atteindre mon but. Je désire, également, présenter mes remerciements à madame Olivia Hernandez Sanchez qui m'a soutenue durant la rédaction de mon rapport.

De plus, je remercie tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont collaboré à cette recherche. J'espère aussi faire partager les fruits de cette recherche aux différents intervenants qui ont si gentiment répondu à mon questionnaire.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	ii
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX .....	vi
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
LA PROBLÉMATIQUE DES ENVIRONNEMENTS SNOEZELLEN .....	3
1.1 Choix du sujet .....	3
1.2 Notre définition du snoezelen .....	6
1.3 Le problème et les questions de recherche .....	7
1.4 Les objectifs et les limites de la recherche.....	9
CHAPITRE II	
CADRE DE RÉFÉRENCE.....	11
2.1 Historique du snoezelen.....	12
2.2 Définitions du snoezelen.....	13
2.3 L'environnement snoezelen.....	16
2.4 Fondements de l'environnement snoezelen.....	20
2.5 Snoezelen et la déficience intellectuelle .....	28
2.6 La clientèle du snoezelen.....	29
CHAPITRE III	
LA MÉTHODOLOGIE .....	31
3.1 Instruments pour la cueillette de données .....	31
3.2 Caractéristiques des sujets et de leur environnement professionnel.....	35
3.2.1 Âge et sexe .....	36

3.2.2	Expérience de travail.....	37
3.2.3	Formation .....	38
3.2.4	Milieus de travail des répondants .....	39

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....41

4.1	Conception de l'environnement snoezelen par les intervenants de l'Abitibi-Témiscamingue .....	41
4.1.1	Utilité d'un environnement snoezelen .....	41
4.1.2	Raisons justifiant le choix de la couleur blanche pour l'intérieur des environnements snoezelen .....	42
4.1.3	Atteinte d'objectifs.....	43
4.1.4	Raisons justifiant l'élaboration des environnements snoezelen.....	44
4.2	Application de l'environnement snoezelen par les éducateurs de la région de l'Abitibi- Témiscamingue.....	46
4.2.1	Description des environnements snoezelen .....	46
4.2.2	Description de la clientèle qui utilise les environnements snoezelen ....	49
4.2.3	Utilisation de l'environnement snoezelen.....	51
4.2.4	Accompagnement individuel ou de groupe.....	53
4.2.5	Moment le plus propice d'utilisation dans une journée .....	55
4.2.6	Fréquence et durée d'une séance dans l'environnement snoezelen .....	56
4.2.7	Pourcentage du type de clientèle qui utilise l'environnement snoezelen .....	58
4.2.8	Rôle de l'accompagnateur.....	59
4.2.9	Prise de notes .....	60
4.2.10	Utilisation du matériel.....	62
4.2.11	Interventions effectuées selon le type de clientèle.....	64
4.2.12	Résultats attendus de l'utilisation d'un environnement snoezelen et différence selon la clientèle.....	66

4.2.13 Satisfaction personnelle .....	69
4.2.14 Formation reçue .....	71
CONCLUSION.....	74
APPENDICE A	
TABLEAU 2.1 .....	76
APPENDICE B	
LETTRE DE PRÉSENTATION ET QUESTIONNAIRE .....	80
APPENDICE C	
PHOTOS DES ENVIRONNEMENTS SNOEZELEN D'AMOS ET ROUYN-NORANDA .....	93
RÉFÉRENCES .....	99

## LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

PHOTO 2.1	
ENVIRONNEMENT SNOEZELLEN D'AMOS .....	18
FIGURE 3.1	
GROUPE D'ÂGE D'APPARTENANCE DES INTERVENANTS .....	37
FIGURE 3.2	
ANNÉES D'EXPÉRIENCE DE TRAVAIL DES RÉPONDANTS .....	38
TABLEAU 3.1	
FORMATION DES INTERVENANTS.....	38
TABLEAU 4.1	
MATÉRIEL DES ENVIRONNEMENTS SNOEZELLEN D'AMOS ET DE ROUYN-NORANDA .....	47
FIGURE 4.1	
COMPARATIF ENTRE LES ACCOMPAGNANTS INDIVIDUELS ET DE GROUPE.....	53
FIGURE 4.2	
NOMBRE ET DURÉE DES SÉANCES D'ACCOMPAGNEMENTS DANS L'ENVIRONNEMENT SNOEZELLEN.....	57

## RÉSUMÉ

Les objectifs principaux de la présente étude étaient, premièrement, d'explorer en profondeur les conceptions que les différents intervenants de l'Abitibi-Témiscamingue se font du snoezelen. Deuxièmement, d'en identifier les différentes pratiques ainsi que les problèmes rencontrés. Troisièmement, d'en établir les constances et de voir les différences que l'on retrouve dans les deux environnements de la région. Pour ce faire, un questionnaire fut distribué à trente-trois intervenants qui avaient accompagné au moins une personne dans un environnement snoezelen au cours de l'année. Les intervenants sélectionnés étaient répartis dans huit organismes différents provenant d'Amos ou de Rouyn-Noranda. Le questionnaire utilisé pour cette étude exploratoire et de caractère descriptif, était basé sur un cadre de référence présentant les différentes composantes des environnements snoezelen soit : l'historique, les définitions, l'environnement, les fondements et la clientèle.

Les résultats obtenus démontrent qu'il existe des différences entre les deux environnements snoezelen. Ils démontrent aussi qu'une partie du matériel que l'on retrouve dans les environnements snoezelen est peu utilisé et qu'il existe des besoins de formation pour les intervenants, au niveau de la stimulation sensorielle et l'expérimentation des environnements snoezelen avec une clientèle plus variée.

De plus, les résultats ont permis de démontrer que les intervenants de la région de l'Abitibi-Témiscamingue ont une conception adéquate des environnements snoezelen et que l'utilisation de ceux-ci est conforme à la philosophie des différents auteurs cités lors de la présente recherche.



## INTRODUCTION

Nous présentons ici, notre projet de recherche qui a pour but l'enrichissement des connaissances sur les environnements snoezelen qui existent dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

Dans la première partie, nous expliquons la problématique posée par l'utilisation de ces environnements. Nous exposons tout d'abord les raisons qui nous ont amené à nous questionner sur ce sujet. Ensuite, afin de faciliter la compréhension de notre problématique, nous avons cru opportun de donner notre propre définition du snoezelen. Par la suite, nous exposons la problématique, les questions, les objectifs et les limites de notre recherche.

Dans la deuxième partie, nous présentons le cadre de référence. Nous y retrouvons l'historique du snoezelen, ses définitions par différents auteurs ainsi que les fondements de l'environnement snoezelen. Nous y relatons aussi quelques expériences qui ont été réalisées dans les environnements snoezelen et nous présentons brièvement les différentes clientèles qui utilisent ces environnements.

La troisième partie explique la méthodologie de la recherche. Nous décrivons le questionnaire utilisé. Nous donnons les caractéristiques des répondants, leur environnement professionnel, leur expérience de travail, leur formation reçue. Nous spécifions aussi le milieu de travail de chacun des intervenants.

Enfin, la quatrième partie comprend les résultats et la discussion de notre recherche.

## CHAPITRE I

### LA PROBLÉMATIQUE DES ENVIRONNEMENTS SNOEZELLEN

#### 1.1 Choix du sujet

L'environnement snoezelen est un monde inconnu, pour de nombreuses personnes. Depuis quelques années, sa percée au Québec dans le domaine de la santé et de l'éducation soulève plusieurs questions. Tout d'abord créé comme activité spécifique pour les personnes ayant un handicap intellectuel profond, l'environnement snoezelen s'est étendu à un domaine plus vaste que la déficience intellectuelle.

Toutefois, bien que ces environnements se soient multipliés assez rapidement, il reste difficile de s'en faire une idée concrète. Il semble malaisé de comprendre et d'accepter que dans le milieu de la santé et de l'éducation, on consente à assumer les coûts très élevés d'aménagement de tels environnements et cela uniquement à des fins de détente et de qualité de vie. Plusieurs questionnements demeurent sans réponses. Comme les intervenants sont toujours à la recherche de nouvelles méthodes ou thérapies qui favorisent le développement et l'autonomie des personnes handicapées, n'y aurait-il pas lieu de vérifier si des objectifs cliniques pourraient y être poursuivis ? De tels environnements pourraient-ils faciliter l'acquisition d'apprentissage chez ces personnes ? Quels effets attendons-nous de l'utilisation de tels environnements chez la clientèle ? Existerait-il des contre-indications à leurs utilisations ? Devrait-on apporter des modifications lors de l'aménagement de

nouveaux environnements ? C'est donc ce manque de connaissances qui nous a amenée, comme professionnelle, à nous questionner davantage sur cette problématique.

Nos interrogations face à ces environnements se sont développées, dans un premier temps, lorsque nous occupions un poste de conseillère pédagogique en déficience intellectuelle et autisme à la Commission scolaire Harricana. En effet, le fait que les éducateurs d'une école de la Commission scolaire Harricana accompagnent des élèves ayant une déficience intellectuelle sévère à profonde dans cet environnement, a suscité chez nous un intérêt face à son utilisation.

Par la suite, des changements professionnels nous ont amenée à occuper d'autres fonctions. Nous sommes alors devenue superviseure clinique dans le centre de réadaptation en déficience intellectuelle où s'est développé le premier environnement snoezelen de la région. Le fait d'occuper ce poste, nous a donc donné l'occasion de côtoyer des intervenants et des usagers qui fréquentent quotidiennement l'environnement snoezelen. Par le fait même, cela a renforcé notre désir d'en connaître davantage sur ce nouveau phénomène qui fut qualifié de loisir au début de son existence (Hulsegge et Verheul, 1989) mais qui changea de vocation au cours de son évolution au fil du temps, pour devenir un milieu où se côtoient non seulement relaxation et plaisir mais aussi l'apprentissage, puisque la stimulation sensorielle permet à la personne une prise de conscience de son corps et ainsi favorise une ouverture au monde (Fröhlich, 1993).

Notre rôle étant de veiller à ce que les usagers reçoivent des services adaptés et de qualité, nous avons été amenés à nous questionner davantage sur l'utilisation du

snoezelen et sur la formation à envisager pour les intervenants qui accompagnent les personnes dans cet environnement, afin que ces dernières en retirent le maximum d'effets.

Finalement, le fait que les intervenants qui travaillent dans les centres de réadaptation ou dans les écoles des autres villes de la région souhaitent développer ces environnements, a renforcé notre questionnement et nous a conduit à envisager cette recherche.

Nous avons dû cependant réajuster nos objectifs à quelques reprises. En effet, au tout début de notre projet, notre but était de réaliser une étude des besoins des différents intervenants afin de mettre sur pied une formation spécifique pour ceux qui accompagnent les personnes dans les environnements snoezelen. Nos lectures et nos premières démarches pour notre projet de recherche nous ont vite fait réaliser qu'il était peu souhaitable, pour le moment, d'effectuer une étude de besoins. Le manque d'informations sur les environnements snoezelen nous aurait conduite à une impasse. Cette prise de conscience nous a donc obligée à réorienter notre projet de recherche. Le but de notre recherche consistait, donc, à enrichir nos connaissances sur la conception que les éducateurs de l'Abitibi-Témiscamingue se font de l'environnement snoezelen, notamment sur ses buts, ses modalités, ses effets et sur la façon dont ils l'appliquent.

Cependant, avant de présenter la recherche effectuée, nous allons définir ce que l'on entend par environnement snoezelen, afin de faciliter la compréhension de cette problématique.

## 1.2 Notre définition du snoezelen

L'environnement snoezelen est un lieu qui est aménagé dans le but d'offrir des expériences multisensorielles aux personnes qui le fréquentent. L'aménagement de ce dernier n'est pas codifié. Chaque environnement est aménagé selon les besoins, les possibilités et les moyens financiers des centres qui les accueillent. Dans l'environnement snoezelen, il n'est pas question de performance ou d'apprentissage (L'équipe de la Maison d'Accueil Spécialisée de l'Institut SAINT ANDRÉ de Cernay, 1995-1996). Ces environnements sont conçus, dans le but d'offrir des moments de détente, dans un endroit différent du milieu de vie de la personne qui reçoit des soins de santé ou participe à des thérapies (Hulsegegh et Verheul, 1989; Dalla Piazza, 1996).

Dans ces environnements, l'accompagnateur doit respecter les besoins, le rythme et le choix de la personne. Il peut proposer ou animer les activités, mais en aucun cas, il ne doit les imposer. Le snoezelen vise l'atteinte de la détente chez la personne, afin de lui procurer une meilleure qualité de vie.

Bien qu'il n'existe pas de restriction ou d'obligation à respecter lors de l'aménagement d'un environnement snoezelen, on recommande, à la lueur de nos lectures, (Hulsegegh et Verheul, 1989; Dalla Piazza, 1996; L'équipe de la Maison d'Accueil Spécialisée de l'Institut SAINT ANDRÉ de Cernay, 1995-1996) l'utilisation d'un matériel de base et on propose certaines façons d'aménager les lieux physiques.

En effet, lors de notre recension des écrits, nous avons pu constater que certains objets étaient toujours présents lors de la réalisation d'un environnement snoezelen : un lit d'eau, des colonnes à bulles, un projecteur rotatif, un bac à boules, des matelas moelleux, une chaise feuille, un diffuseur d'odeur, une boule de lumière, des fibres optiques, des miroirs et un bon système de son puisque la musique y joue un rôle important (Larocque et Théroux, 1996 ; Hulsegegh et Verheul, 1989). Lors de nos lectures (Hulsegegh et Verheul, 1989), nous avons aussi constaté qu'il était recommandé d'utiliser le blanc dans tout l'environnement snoezelen. Les murs et le sol doivent être blancs ainsi que tout le matériel qui s'y trouve. De plus, l'environnement snoezelen doit être aménagé dans un lieu où l'on peut réduire au maximum les sons provenant de l'extérieur, afin d'éviter les stimulations indésirables. C'est donc à partir de cette description du snoezelen et en consultant les différents auteurs, que nous avons cerné notre problème et précisé nos questions de recherche.

### 1.3 Le problème et les questions de recherche

Au cours des cinq dernières années, deux environnements snoezelen se sont développés en Abitibi-Témiscamingue. Le premier a vu le jour à Amos, en 1998, à Clair Foyer, Centre de Réadaptation en Déficience Intellectuelle, et le second à Rouyn-Noranda, en 2001, au Centre de Réadaptation La Maison. Ce dernier est issu d'un partenariat entre l'Association Intégration Sociale, Clair Foyer, le Centre de Réadaptation La Maison, la Commission scolaire de Rouyn-Noranda, le CÉGEP de l'Abitibi-Témiscamingue et le Centre Hospitalier Rouyn-Noranda.

La création de ces environnements en région a suscité beaucoup d'intérêt chez les intervenants qui travaillent auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle, parce qu'il existe peu d'approches thérapeutiques à utiliser auprès de cette clientèle. Par la suite, cet intérêt s'est étendu à d'autres clientèles, notamment en gériatrie et pour les personnes hyperactives. Cependant, comme nous l'avons mentionné précédemment, même si les environnements snoezelen se sont développés et que leur utilisation est en augmentation, plusieurs questions demeurent encore sans réponse. Quoique les environnements snoezelen se soient développés au Québec depuis environ une dizaine d'années, aucune étude scientifique n'a été, à notre connaissance, réalisée sur le sujet. Ces environnements demeurent encore inconnus pour la majorité de la population.

Les techniciens et techniciennes en éducation spécialisée communément appelés éducateurs sont les intervenants qui, dans la majorité des cas, accompagnent les personnes dans ces environnements. Cependant, lorsqu'on les questionne sur l'environnement snoezelen, leurs réponses demeurent souvent vagues et très diverses. On ne peut pas dire qu'il y a un consensus en région sur l'utilisation de ce dernier. C'est cette diversité de réponses qui nous a amenée à entreprendre une recherche pour enrichir nos connaissances sur la façon dont le snoezelen est vraiment utilisé. Notre recherche a donc comme buts de savoir quelle conception les intervenants ont des environnements snoezelen tels qu'ils se sont développés en Abitibi-Témiscamingue, de savoir comment ils mettent en pratique cette conception et d'identifier les constances et les différences entre les deux environnements de la région.



Nous avons retenu comme question principale la double question suivante :

- Quelle conception les intervenants qui accompagnent les personnes dans les environnements snoezelen se font-ils de cet environnement et comment l'utilisent-ils ?

Les sous-questions suivantes nous permettront de préciser les informations que nous voulons obtenir :

- Quand et comment l'utilisent-ils ?
- Avec quelle clientèle utilisent-ils le snoezelen ?
- Quels effets attendent-ils de l'environnement snoezelen ?
- Comment conçoivent-ils les buts de l'environnement snoezelen ?
- Comment conçoivent-ils leur rôle ?
- Quelles connaissances ont-ils sur l'environnement snoezelen ?
- Quelle formation ont-ils reçue sur l'environnement snoezelen ?

#### 1.4 Les objectifs et les limites de la recherche

Les objectifs de notre recherche sont donc :

- d'explorer en profondeur les conceptions que les différents intervenants de l'Abitibi-Témiscamingue se font de l'environnement snoezelen ;
- d'identifier les différentes pratiques et les problèmes rencontrés ;
- de connaître le niveau de formation que les intervenants ont reçu sur l'environnement snoezelen ;
- d'identifier les connaissances que les intervenants ont sur les intentions des concepteurs à l'origine de cet environnement ;

- d'établir les constances et les différences que l'on retrouve dans les deux environnements de la région.

Quant aux limites de notre recherche, elles tiennent essentiellement au nombre restreint d'intervenants qui oeuvrent dans les deux environnements snoezelen de la région, lesquels ne sont pas nécessairement représentatifs de la façon dont le snoezelen est utilisé dans d'autres régions.

## CHAPITRE II

### CADRE DE RÉFÉRENCE

Afin de mieux cerner ce que l'on entend par environnement snoezelen, nous avons consulté les principaux auteurs qui ont écrit sur le sujet. Nous présentons, tout d'abord, l'historique du snoezelen et les différentes définitions que nous avons retenues et qui ont servi à élaborer notre propre définition de l'environnement snoezelen présentée précédemment. En effet, aujourd'hui, des auteurs affirment que l'utilisation des environnements snoezelen permettrait de développer davantage la communication, l'attention et la concentration chez les personnes ayant des difficultés d'apprentissage (Hogg, Cavet, Lambe et Smeddle, 2001). Cependant, nous tenons à préciser que lors de la rédaction de notre définition, nous avons fait le choix de respecter la philosophie du snoezelen véhiculée par les auteurs consultés qui sous-tendent que l'utilisation d'un environnement snoezelen ne vise pas l'apprentissage mais plutôt la relaxation et le plaisir, même si maintenant certains professionnels reconnaissent que l'utilisation des environnements snoezelen peut être utilisée à titre thérapeutique ou dans un but éducationnel. Par la suite, nous exposons les fondements des environnements snoezelen, la clientèle qui fréquente ces environnements et quelques expériences qui ont été réalisées auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle profonde.

## 2.1 Historique du snoezelen

Snoezelen, une marque déposée de la compagnie ROMPA, a été développé, en premier lieu, dans les Pays Bas au cours des années 60 pour les personnes ayant des difficultés d'apprentissage. Le but recherché était d'offrir des stimulations multisensorielles aux personnes ayant des problèmes psychologiques et de comportement dans un environnement calme (Lee, 2002).

Les premiers environnements ont été élaborés en Hollande dans les années 1970, dans trois institutions s'occupant de personnes handicapées profondes, lors de festivités récréatives annuelles qui se prolongeaient pendant une dizaine de jours. Un programme d'activités était alors proposé aux résidents des trois institutions. Des tentes avec des effets visuels, auditifs, sensoriels étaient imaginées et réalisées pour les personnes handicapées mentales profondes : créativité, plaisir, fantaisie au stade expérimental. Les parents, étonnés de l'intérêt de leurs enfants, furent rapidement conquis (Renard-Quix, 1995). Suite au succès obtenu, les environnements snoezelen se sont développés dans d'autres pays tels la France, le Canada, les Etats-Unis et le Japon dans les années 90 et furent utilisés dans d'autres domaines que les loisirs (Lee, 2002).

En effet, selon Hogg, Cavet, Lambe et Smeddle, (2001) plusieurs professionnels ont choisi de développer les pratiques du snoezelen de façon à atteindre de plus grands buts en éducation et en thérapie. Toujours selon eux, l'assimilation de l'environnement snoezelen dans un programme scolaire et dans un cadre éducationnel a été bien illustré dans plusieurs publications (Gallaher et Balson, 1994 ; Byers, 1998). De plus, les environnements snoezelen ont aussi pris une place

particulière dans les thérapies du langage, en physiothérapie et en ergothérapie. Aujourd'hui, même au Québec, on retrouve l'utilisation de l'environnement snoezelen dans les modalités d'intervention pédagogique du programme éducatif adapté aux élèves handicapés par une déficience intellectuelle profonde.

## 2.2 Définitions du snoezelen

Bien que l'approche snoezelen soit récente, les principaux auteurs ont défini ce que représente pour eux le concept snoezelen. Selon Renard-Quix (1995), le terme snoezelen est une contraction de deux mots allemands « doezelen » et « snuffelen » signifiant somnoler et renifler et il est intraduisible en français. Il renferme une idée dynamique et une idée de relaxation. Le but global étant l'atteinte de la détente tout en respectant les besoins, les choix et les rythmes des personnes. Le snoezelen nous apprend à saisir les situations naturelles ou à créer ces situations dans des espaces aménagés dont le but premier est de permettre d'entrer en relation avec la personne et de décoder ses goûts et ses compétences.

Les auteurs Hulsegegh et Verheul (1989, p. 44) donnent cette définition du snoezelen :

*« À l'intérieur du snoezelen, des occasions sont offertes pour vivre de manières différentes. Entre autres, être occupé à goûter, à sentir, à toucher, à bouger, tout simplement parce que cela leur plaît, et non pas pour faire provision d'informations, pour apprendre ou pour se développer ; cela correspond beaucoup plus aux possibilités et aux besoins des handicapés profonds ».*

Quonn (1996-97, p. 1) pour sa part affirme:

*« Snoezelen vient des mots allemands signifiant « somnoler et sentir ». Il désigne un environnement non menaçant qui donne aux enfants et adultes ayant un handicap d'apprentissage et de développement, la possibilité de vivre des expériences multisensorielles. Les sons, les odeurs, les lumières, les vibrations et le toucher sont combinés pour l'agrément des utilisateurs du milieu loin des pressions des thérapies et des soins de santé obligatoires. »*

Martin (1995a, p. 131) quant à lui dit de l'environnement snoezelen :

*« Il s'agit avant tout d'un mode d'approche, d'une façon d'accompagner, d'un type de rencontre, et non d'un lieu, d'une technique, d'une méthode ou d'une thérapie, même si ces quatre dimensions peuvent y être actualisées ;*

- Les trois dominantes de cette approche sont tout d'abord une priorité à l'expérience sensorielle, puis une recherche de satisfaction, de plaisir, de relâchement, et enfin le respect de la motivation et du rythme de la personne.*
- L'intervenant y est accompagnant : il observe, propose, anime l'environnement, distille les stimulations, communique sur le mode du partage, prend le temps de regarder, de respecter, de rencontrer l'autre différent. »*

Selon Dalla Piazza (1996), la démarche ou l'espace snoezelen est une modulation qui permet à chacun d'aménager un ou des espaces selon ses besoins, ses buts et ses moyens financiers. Cet espace comprend plusieurs zones plus ou moins délimitées et axées sur les différentes modalités sensorielles. Ces différents espaces utilisent les cinq sens d'une façon souvent différenciée. La composition de cet espace n'est pas réellement codifiée et chacun peut l'aménager selon ses besoins et ses possibilités.

Toutefois, quelques principes de base doivent être respectés dans l'élaboration d'un milieu snoezelen :

- principe de sécurité évitant tous les matériaux dangereux ;
- principe de ventilation permettant une aération de l'ensemble ;
- principe d'hygiène avec des matériaux lavables et d'entretien facile ;
- principe de confort favorisant la détente.

Sur le plan matériel, Dalla Piazza (1996) affirme que certaines caractéristiques doivent également être rencontrées telles :

- des objets matériels sollicitant les cinq sens ;
- des objets inusités ou procurant des sensations inhabituelles ;
- le voisinage inhabituel d'objets divers ;
- la variation de l'intensité de certains stimuli.

Toujours selon le même auteur, on peut dire que l'espace snoezelen dispose de trois aspects essentiels :

- C'est un monde artificiel qui procure des sensations en dehors du répertoire naturel.
- C'est un monde différencié où chaque stimulus est facilement identifiable.
- C'est un monde qui se veut peu agressif sur le plan sensoriel, par les différents filtres mis en place.

Un principe de transposition existe. Donc on peut « snoezeler » partout en utilisant les ressources sensorielles de l'environnement naturel ou artificiel d'une façon bien différenciée, c'est-à-dire toutes sources de stimulation naturelle (une odeur de cuisson ou de plantes, la lumière et la chaleur du soleil, la pluie, etc.) ou artificielle (diffuseur d'huile essentielle, la chaleur d'une lampe, etc.)

Pour sa part, Lee (2002) affirme que le snoezelen est une intervention non thérapeutique qui utilise certains matériaux et instruments afin de stimuler les quatre sens principaux du corps : la vue, l'odorat, le toucher et l'ouïe. On peut l'utiliser comme thérapie de groupe ou comme thérapie individuelle. La thérapie a lieu dans une salle aménagée spécifiquement pour l'expérience snoezelen. La session de thérapie peut durer entre 30 minutes et une heure tout dépendant de l'individu. Cependant, elle ne peut dire combien de séances par semaine sont nécessaires afin d'établir et de garder les effets favorables de cette thérapie, puisque les recherches dans ce domaine sont très limitées. Par contre, selon elle, Van Diepen et al. (2002) auraient obtenu des résultats positifs avec les gens qui ont des démences en utilisant deux sessions de 40 minutes par semaine dans l'environnement snoezelen pendant huit semaines.

### 2.3 L'environnement snoezelen

Notre recension des écrits nous a permis de réaliser qu'il existait différentes appellations pour nommer les environnements snoezelen. Certains auteurs (Larocque et Théroux, 1996; Desrosiers, 1998; Quonn, 1996-1997) parlent de milieu snoezelen, alors que d'autres (Martin, 1995a) utilisent le terme d'approche snoezelen quand ils font référence à cet environnement. Quant à Renard-Quix (1995) elle emploie



démarche snoezelen. D'autres auteurs enfin, comme Hullsegge et Verheul (1989) n'utilisent que le terme snoezelen.

Pour notre recherche, nous avons décidé de retenir l'appellation environnement<sup>1</sup> snoezelen parce que, selon nous, celui-ci fait référence à l'ensemble des conditions nécessaires au snoezelen. Afin de permettre aux lecteurs de bien saisir ce que nous entendons par environnement snoezelen, nous avons décidé de faire la description physique de l'environnement snoezelen d'Amos et l'utilisation qu'en font les éducateurs. Cet environnement étant situé au centre de réadaptation en déficience intellectuelle où nous travaillons, il nous est donc plus familier.

L'environnement snoezelen d'Amos est une grande pièce du Centre de réadaptation qui a été aménagée spécifiquement afin de pouvoir stimuler chez les utilisateurs les quatre sens principaux : la vue, l'odorat, le toucher et l'ouïe dans une ambiance propice à la détente et à la relaxation.

L'environnement snoezelen d'Amos (Photo 2.1) est en fait une salle toute blanche. Le plafond, les murs, le sol ainsi que le matériel qui s'y trouve sont blancs. La luminosité est entièrement contrôlable. Pour favoriser la stimulation visuelle, la pièce est équipée de matériel tel que des colonnes à bulles, des fils de fibres optiques, un projecteur rotatif qui projette différents motifs selon le disque utilisé, une boule lumineuse, des miroirs et un projecteur lumineux qui réagit aux bruits des voix ou de la musique.

---

<sup>1</sup> Définition du terme environnement selon le Larousse 1998 : « Ensemble des éléments physiques, chimiques ou biologiques, naturels et artificiels, qui entourent un être humain. »

Ce dernier est surtout utilisé dans le but de développer la relation de cause à effet. Un diffuseur d'odeur stimule le sens olfactif par la diffusion d'huiles essentielles. Dans la salle, on retrouve aussi un système de son qui permet aux intervenants de stimuler l'ouïe ou de favoriser la détente par la présentation de différents genres de musique que les intervenants choisissent selon le goût ou la préférence de la personne. Quant aux stimulations tactiles, elles reposent sur l'utilisation d'un matelas vibrant, de coussins vibrants, de sacs pois et d'un ventilateur. Il arrive aussi que l'on procure aux personnes des stimulations vibratoires en utilisant le matériel suivant: le lit d'eau, la piscine à boules et la chaise feuille.

Photo 2.1

Environnement snoezelen d'Amos

Colonne à bulles, piscine à boules, chaise feuille,  
miroirs, projecteur lumineux qui réagit aux

bruits des voix ou de la musique, boules miroirs, lit d'eau



Lorsque les intervenants accompagnent une personne ayant une déficience intellectuelle ou polyhandicapée dans l'environnement snoezelen, certains préfèrent préparer la salle avant l'arrivée de la personne. Ils créent déjà l'ambiance en choisissant la musique et l'éclairage. Ce choix est fait en fonction des réactions désirées. Par contre, d'autres préfèrent préparer l'environnement avec la personne qu'ils accompagnent.

Dans l'environnement, les personnes peuvent choisir l'endroit où elles désirent s'asseoir ou se coucher. L'intervenant laisse toujours le choix à la personne. Toutefois, il peut inviter la personne à essayer d'autres choses. Durant la session, les personnes peuvent changer d'endroit comme elles le désirent. Présentement, les intervenants qui effectuent de l'accompagnement dans l'environnement snoezelen d'Amos répondent davantage à des besoins de relaxation et de détente qu'à des besoins de stimulation chez les personnes. Néanmoins, selon l'utilisation qu'ils font du matériel, on peut présupposer que certains éducateurs travaillent des objectifs d'apprentissage

Pour faciliter la détente et la relaxation, les intervenants proposent aux personnes des massages des pieds ou des mains. Parfois, les personnes décident tout simplement de demeurer inactives. Par exemple, elles se couchent sur le lit d'eau et elles y demeurent toute la session en y écoutant de la musique. L'intervenant peut, si la personne le désire, l'accompagner tout simplement en se couchant auprès d'elle. Sinon, il s'installe un peu plus loin de celle-ci et respecte son choix. Pendant une session, certains intervenants en profitent pour échanger sur le vécu de la personne. Selon eux, l'environnement snoezelen favorise les échanges et les confidences. D'autres intervenants ne font que guider la relaxation.

La session de snoezelen peut durer entre trente minutes et une heure, cela dépend des individus. La plupart des personnes utilisent l'environnement snoezelen une fois semaine avec un ratio d'une personne pour un intervenant.

Selon les intervenants, l'utilisation de l'environnement snoezelen procure des effets bénéfiques aux personnes. Les personnes sont toujours heureuses de s'y rendre. Elles arrivent toujours à se détendre et à relaxer. Même les personnes très actives parviennent à diminuer leur débit verbal et leurs actions. Les personnes sont calmes tout en demeurant actives. Chez certaines personnes, on remarque que l'apaisement atteint dans l'environnement snoezelen persiste pendant quelques jours après son utilisation. Dans le cas des personnes polyhandicapées, on mentionne aussi le fait que ces personnes semblent plus présentes et éveillées à ce qui se passe dans l'environnement.

#### 2.4 Fondements de l'environnement snoezelen

Selon Hogg, Cavit, Lambe et Smeddle (2001), qui ont réalisé une étude sur dix-neuf recherches traitant de l'environnement snoezelen, celui-ci ne serait pas un nouveau phénomène, mais plutôt un développement logique de l'évolution des approches basées sur la stimulation sensorielle au cours des deux cents dernières années. Ces auteurs affirment que le physicien suisse Johann Jakob Guggenbühl employait déjà dans son institution l'entraînement sensoriel au cours des années 1816 à 1863. Ensuite, Jean-Marc Gaspard Idard de 1774 à 1838 et Édouard Séguin de 1802 à 1880 auraient incorporé l'entraînement sensoriel dans leurs méthodes d'enseignement en France. Finalement, de 1870 à 1952, Maria Montessori aurait, elle aussi, développé des approches basées sur la stimulation sensorielle. Selon cette dernière, l'être

humain quel qu'il soit, apprendrait par les stimulations sensorielles qu'il reçoit en agissant sur son environnement et cela avec spontanéité.

Lee (2002) pour sa part affirme que la théorie sous-jacente aux environnements snoezelen résulte de la littérature des années 60 qui explorait les liens entre la privation sensorielle et ses effets sur la santé mentale des personnes âgées atteintes de démence. Toujours selon elle, Zuckerman (1964) aurait découvert que les environnements qui sont banals et sans changement peuvent devenir stressants et pénibles pour l'individu. Ces environnements pourraient avoir un impact négatif sur l'attention et la concentration. La privation sensorielle serait alors un facteur important, mais souvent négligé, de l'apparition de comportements inadéquats. Plusieurs personnes handicapées ne reçoivent pas nécessairement toutes ces stimulations. Ces personnes sont souvent incapables d'explorer, d'enregistrer et de comprendre l'environnement dans lequel elles évoluent. Dans certains milieux de vie, les stimulations sont souvent limitées aux soins de base tels que manger, se laver et s'habiller. La création d'environnements snoezelen permet donc aux personnes handicapées de pouvoir vivre des expériences de stimulation sensorielle plus variées. Ce qui, selon nous, correspond en tous points aux principes sous-jacents des méthodes de stimulation sensorielle ou de stimulation basale. En effet, ces méthodes consistent à trouver des moyens pouvant permettre aux personnes polyhandicapées d'échapper à l'isolement consécutif à leur handicap. Fröhlich (1993, p. 137), affirme :

*« La stimulation basale préconise des méthodes de stimulation intensive et globale des personnes gravement handicapées et polyhandicapées profondes. Ces méthodes s'orientent selon les principes fondamentaux humains, c'est-à-dire des conditions de vie reconnues a priori comme valables pour tous les hommes. On aide la personne à se découvrir elle-même, ainsi que le corps propre, à travers des propositions sensorielles simples, pour ainsi dire sans « condition »*

En raison de leur condition, de nombreuses limitations sensorielles, motrices, émotionnelles et cognitives empêchent souvent ces personnes de recueillir des expériences primaires. Étant donné que seul le corps et ses capacités permettent à la personne d'établir le contact avec elle-même et avec l'environnement, il est essentiel d'activer ce corps et ses compétences et de faire des propositions appropriées.

C'est à travers son propre corps que s'établissent les toutes premières relations avec l'environnement social et matériel. La stimulation basale aide la personne polyhandicapée profonde à organiser, à comprendre et à être moins angoissée par ce qui lui paraît comme un immense désordre. C'est souvent suite à cette appropriation de l'environnement qu'apparaissent les premières tentatives d'activité, de curiosité et de comportement ludique.

La stimulation basale cherche à stimuler et à orienter la perception globale de la personne. Tous les éléments suivants, le corps propre et ses diverses possibilités de mouvement et de perception, la peau comme lieu d'échange avec le monde, la perception de sa propre position dans l'espace et l'enregistrement d'informations issues de l'environnement exigent à la fois activité et éveil.

Tout comme la stimulation basale, la justification principale de l'investissement dans un environnement snoezelen réside dans la recherche d'une qualité de vie. On doit par cet environnement offrir, à la personne ayant un handicap mental vivant en institution, la possibilité de vivre des expériences de relation avec son environnement qui ont pour elle une connotation positive. Cela suffirait à justifier la démarche sans exclure la possibilité de transfert d'acquisitions ou celle de processus thérapeutiques ou simplement évolutifs (Martin, 1995a).

L'expérience que la personne handicapée fait de son entourage humain est dominée par le sensoriel et par l'immédiateté. C'est de la qualité de cette expérience (déterminée par un sourire pour la vue, un ton doux de la voix pour l'ouïe, le bon goût de ce qui est présenté dans la cuillère, la délicatesse d'un toucher agréable, ainsi que par toutes les associations sensorielles proposées ou plutôt effectuées subjectivement par la personne handicapée) que va dépendre la qualité de la communication. L'importance d'un mode de langage non verbal saute aux yeux lorsqu'on prend conscience de la passivité obligée des personnes handicapées. Cette communication sensorielle entre elles et leurs éducateurs ou soignants, apparaît encore plus évidente.

Pour être attentif à cette dimension, il n'est pas obligatoire de passer par l'environnement *snoezelen*. Mais la pratique explicite de celui-ci, dans le lieu quotidien ou dans les lieux aménagés spécialement, nous apparaît un moyen important d'offrir à la personne handicapée tout ce qu'elle peut vivre (Martin, 1995b). L'environnement *snoezelen* a pour but fondamental d'augmenter la qualité de vie des personnes limitées (Desrosiers, 1998).

À l'intérieur de ces environnements, il n'est pas question d'apprentissage ni de performance. L'environnement *snoezelen* propose des expériences sensorielles variées, vécues dans une atmosphère de confiance et de détente, favorisant la stimulation des sens. C'est aussi un lieu de convivialité, de respect mutuel et d'écoute. Dans l'environnement *snoezelen*, on ne peut rien faire d'autre qu'accompagner et rassurer la personne (L'équipe de la Maison d'Accueil Spécialisée de l'Institut SAINT ANDRÉ de Cernay, 1995-1996). L'environnement *snoezelen* appartient à cet état d'esprit privilégiant la qualité d'accompagnement. Il aide

globalement la personne à vivre au mieux son handicap, relativisant l'importance et la quête de résultats dictés le plus souvent par souci de normalisation.

Quonn (1996-1997) cite deux conclusions d'expériences qui démontrent que les effets des interventions thérapeutiques sont optimisés et que la qualité de vie est améliorée. Elle omet toutefois de mentionner quand elles ont été réalisées. En effet, selon cette auteure, lors d'une étude réalisée par Sue Boutillier auprès de dix enfants intégrés à la maternelle, celle-ci aurait affirmé que les enfants semblaient plus heureux, qu'ils articulaient mieux et qu'ils semblaient plus concentrés lors d'une tâche effectuée dans un milieu snoezelen que dans un autre milieu. Elle aurait aussi dit que les effets retirés par les enfants étaient personnels à chacun d'eux. De plus, toujours selon Quonn (1996-1997), un spécialiste du Centre Bloorview Macmillan aurait avancé que le milieu snoezelen favorise la communication entre l'intervenant et l'enfant ayant un handicap d'apprentissage et de développement et qu'il améliore leur confiance et leur compréhension mutuelle.

Quant à eux, Hogg, Cavit, Lambe et Smeddle (2001), ont réalisé une étude sur dix-neuf recherches (Appendice A) traitant des environnements snoezelen. Les auteurs ont entrepris cette étude en se basant sur les éléments clés des modèles de recherche employés, notamment en ce qui concerne l'utilisation de l'équipement multisensoriel par les participants, le contexte sensoriel, le choix de l'équipement multisensoriel, le choix de variables dépendantes, le modèle de recherche, les conclusions, le maintien et la généralisation des résultats ainsi que la perception et les besoins des intervenants.



A ce stade, il est important de mentionner que ces recherches étaient difficilement comparables entre elles. Les protocoles de recherche variaient au niveau des compétences techniques et au niveau des sujets de recherche. Le nombre de participants se situait entre un et vingt-sept. L'âge et les diagnostics de ces personnes étaient aussi différents. Ces dernières avaient soit un handicap intellectuel modéré à profond avec ou sans handicaps multiples ou bien elles étaient autistes. De plus, même si toutes ces recherches furent réalisées dans un environnement snoezelen conventionnel, ces derniers différaient soit par leurs dimensions, soit par le matériel employé. Certaines des recherches se concentraient explicitement sur les effets de plaisir, de stimulation et de relaxation considérant l'approche snoezelen comme une activité de loisir. D'autres avaient pour but d'explorer les effets reliés à des comportements stéréotypés et des comportements d'automutilation. Une autre recherche s'intéressait davantage aux comportements reliés à la manipulation d'objets qui demande de la concentration. Les expressions faciales, la position, le mouvement de la tête et du corps, les gestes et le contact, les sons et la locomotion furent observés dans une autre recherche.

L'étude effectuée (Shapiro et al., 1997) a permis de démontrer qu'il y avait obtention de résultats positifs chez les personnes ayant une déficience intellectuelle utilisant le snoezelen. Néanmoins, les résultats de deux études basées sur la modification des comportements stéréotypés et des comportements déviants chez les adultes ayant une déficience intellectuelle sévère ou profonde, se sont avérés entièrement négatifs. Les auteurs citent les propos des personnes qui ont réalisé ces recherches :

*« Les données des évaluations analogues et des évaluations écrites démontrent qu'il n'y a aucun effet global des environnements multisensoriels pour aucune des mesures de comportements » (Martin et al. 1998 et Meijs-Ross, 1990), « il paraît que les effets du snoezelen sont minimes ».*

Contrairement aux résultats obtenus par Martin et al. (1998) et Meijs-Ross (1990), Hogg, Cavit, Lambe et Smeddle (2001) et Shapiro et al. (1997) ont obtenu des résultats positifs. Les effets observés chez les enfants ayant une déficience modérée à sévère démontrent que la fréquence et la durée des comportements non adaptés ont diminué dans un environnement snoezelen, comparativement à une salle de jeux. Parallèlement, la fréquence et la durée des comportements adaptés ont augmenté. De plus, une étude ayant comme variable physiologique des battements de cœur a démontré que l'on pouvait voir une diminution de ces battements de cœur dans l'environnement snoezelen. Les battements de cœur diminuaient chez les enfants où ils étaient normalement élevés et augmentaient chez les enfants où ils étaient normalement bas.

L'autre étude (Kürsten, 1994) ayant une mesure physiologique avait pour but principal l'effet du snoezelen chez les jeunes enfants (3-9 ans) en matière de relaxation, de coordination et de concentration. Le pouls fut pris comme indicateur de relaxation physiologique. On a pu remarquer une baisse de la fréquence de celui-ci sur neuf des treize enfants. De plus, une relaxation mentale a été évaluée par un test psychomoteur de coordination et de concentration. Bien que l'auteur ne définisse pas en quoi consistait la tâche demandée, il affirme qu'une amélioration a été enregistrée chez 7 des 12 enfants. Même s'il considère que les résultats obtenus ne sont pas statistiquement significatifs, l'auteur de la recherche (Kürsten, 1994) aurait conclu que le snoezelen augmente la motivation de réussir et améliore la concentration. Malheureusement, la généralisation et l'entretien sont des faits ignorés dans la plupart des études réalisées.

En ce qui concerne la perception et les besoins des intervenants, la majorité des recherches parle d'attitude positive du personnel envers l'utilisation du snoezelen.

Quatre ergothérapeutes ont été interviewés en raison du succès du snoezelen. Leurs propos ont démontré que l'environnement était confortable, sûr et favorable à la confiance. De plus, l'activité est amusante et enlève une certaine pression à atteindre les buts fixés.

Suite à la recension réalisée sur dix-neuf recherches (voir Appendice A), Hogg, Cavit, Lambe et Smeddle (2001) en viennent à la conclusion suivante: les rapports des effets positifs du snoezelen chez les personnes ayant des déficiences intellectuelles nous parviennent d'études non formelles. Nous voyons des résultats moins positifs où il y a des observations plus spécifiques et dignes de confiance. Au pire, le snoezelen ne semble pas propice à un effet positif. Au mieux, il peut amener la joie et le bonheur. Mais, comparativement à d'autres expériences sensorielles disponibles telles que la musique ou l'aromathérapie, son effet n'est pas meilleur.

Cependant, comme les modèles de recherche et les buts recherchés n'étaient pas clairement définis, il est difficile de démontrer que les résultats obtenus sont reliés à l'utilisation du snoezelen. Toutefois, cette étude aura permis de définir que dans les recherches futures, il serait primordial de mieux définir ce que nous anticipons de voir comme résultat de notre intervention. Est-ce que nous nous fixons comme but une réduction d'un comportement de panique lié à notre modèle ou est-ce que nous cherchons si, dans un environnement snoezelen, l'état général d'une personne indique un bien-être positif ?

Hulsegge et Verheul (1989) bien qu'ils soient partisans de l'environnement snoezelen, sont les seuls auteurs qui font une mise en garde face aux limites de ce dernier. Selon ces auteurs, l'environnement snoezelen ne repose pas sur des bases

suffisantes et les philosophies en rapport avec ce dernier forment un tout peu cohérent. Dans l'utilisation des environnements snoezelen, on tolère des comportements qui sont interdits dans les milieux de vie quotidiens comme jouer avec les interrupteurs, se promener librement à travers la pièce, etc. Cette contradiction, toujours selon eux, peut provoquer des comportements chaotiques chez des personnes handicapées.

## 2.5 Snoezelen et déficience intellectuelle

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'environnement snoezelen n'a pas fait l'objet d'une investigation scientifique approfondie. Cependant, certains écrits font mention d'expériences concernant cet environnement. Nous présentons, ici, la description d'une expérience dans une institution utilisant l'environnement snoezelen. Claudette Larocque, ergothérapeute, et Michel Thérroux, récréologue, ont travaillé pendant quatre ans avec des personnes handicapées intellectuelles profondes dans le but de cerner ce qui pouvait bien les intéresser en terme d'amusements ou de jeux. La clientèle ne parlait presque pas et ne réagissait qu'occasionnellement aux consignes données. Ils ont alors créé un milieu dans lequel le matériel avait comme objectif de rejoindre l'ensemble des facettes sensorielles par lesquelles on apprend les choses de la vie.

Pour cette réalisation, ils ont transformé un local en environnement snoezelen. Le plancher est recouvert d'un tapis à poil court, les murs sont couverts de matelas blancs de six pieds de haut. Les fenêtres sont opaques et tout le local est peint en blanc. À l'intérieur de ce local, on trouve le matériel suivant : un système de son, un projecteur d'images en mouvement, un tube à bulles de cinq pieds de haut, un

panneau-tapis à éclairage de fibres optiques, un panneau contenant deux ventilateurs, sept matelas blancs étendus au sol, des grands coussins, une chaise hamac, une boule-miroir rotative et quelques grands miroirs.

Ce sont des intervenants des milieux de vie qui utilisent le local avec en général deux à cinq patients. Ils créent une atmosphère de détente avec de la musique de relaxation et utilisent un ou deux éléments d'attrait sensoriel pour orienter l'attention de la personne. C'est l'attitude des intervenants qui permet aux patients d'agir de façon autonome durant ce moment de vie. Cela permet ainsi aux patients de réagir à leur rythme à un environnement proposant des éléments sensoriels particuliers, d'être en contact avec des éléments sensoriels variés dans une ambiance détendue et propice aux explorations, de se découvrir par l'environnement et par l'intervenant qui est à leur côté et de servir de guide à l'intervenant pour les activités qu'il propose. De plus, cette situation permet aux intervenants d'avoir des relations privilégiées avec les patients. Face aux résultats obtenus lors de l'expérimentation, Larocque et Théroux (1996) affirment que le milieu snoezelen permet à la personne handicapée de réaliser une activité et de vivre un moment particulier où elle peut faire des expériences sensorielles satisfaisantes sans être envahie par toutes les stimulations souvent perturbantes de la vie dite normale.

## 2.6 La clientèle du snoezelen

Bien que l'environnement snoezelen ait été conçu surtout dans le but de créer des activités destinées spécifiquement aux personnes ayant un handicap intellectuel, les auteurs s'entendent pour affirmer que celui-ci pourrait aussi être utilisé pour le

traitement des individus éprouvant certains troubles sensoriels, mentaux ou physiques :

*« Le snoezelen ne s'adresse pas uniquement aux personnes handicapées intellectuelles profondes ; il s'étend à un domaine plus vaste que celui du handicap mental, mais c'est en tant qu'activité spécifique pour handicapés intellectuels profonds qu'elle s'est développée comme une toute nouvelle activité. » (Hulsegge et Verheul, 1989).*

Les objectifs de l'environnement snoezelen sont applicables à toutes les clientèles jeunes et moins jeunes, personnes atteintes de troubles sensoriels, mentaux, intellectuels ou physiques (Desrosiers, 1998). Néanmoins, il faut bien distinguer entre l'usage individuel et collectif du snoezelen et son utilisation chez l'enfant ou l'adulte (Dalla Piazza, 1996). Celle-ci pourra donc varier selon l'expérience ou le vécu de la personne.

## CHAPITRE III

### LA MÉTHODOLOGIE

Afin de recueillir le maximum d'informations sur la conception et l'application de l'environnement snoezelen par les intervenants de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, nous avons décidé d'utiliser le questionnaire. Nous avons fait ce choix parce que l'administration d'un questionnaire nous permettait de recueillir des informations auprès du plus grand nombre possible d'intervenants et ceci dans un délai plus bref (Laville et Dionne, 1996 ; Angers, 1996 ; Amyotte, 1996). Ce procédé nous a permis d'obtenir des données quantitatives et qualitatives intéressantes et en nombre suffisant pour que notre recherche nous fournisse des résultats valides.

#### 3.1 Instruments pour la cueillette des données

Le sujet de notre recherche n'ayant jamais fait l'objet d'études scientifiques, nous avons choisi de réaliser une recherche de type exploratoire. Pour réaliser celle-ci nous avons choisi d'utiliser un questionnaire. Ce dernier nous est apparu comme un instrument de collecte de données tout à fait adéquat.

Nous avons élaboré notre questionnaire de recherche (Appendice B) en nous basant sur les propos de Deslauriers (1991) et Daunais (1992) qui suggèrent de commencer par des questions portant sur les expériences et les activités présentes, puis de passer

ensuite aux opinions, interprétations et sentiments reliés à ces événements et de terminer par les questions plus terre à terre comme le statut socio-économique du répondant, son âge, sa formation et son expérience de travail.

Notre questionnaire de recherche comprenait cinq sections : la première était constituée de trois questions qui permettaient d'obtenir une idée générale de l'application de l'environnement snoezelen par les intervenants. Ces questions avaient pour but de déterminer depuis quand les intervenants utilisaient l'environnement snoezelen, le nombre de personnes qu'ils avaient accompagnées et le type de clientèle.

La deuxième était composée de dix questions, majoritairement fermées, sur la manière dont les intervenants utilisent le snoezelen : le type de clientèle, l'accompagnement de groupe ou individuel, le ratio client-intervenant, le moment de la journée, la fréquence, la durée, la disponibilité de la salle et le matériel utilisé.

La troisième comprenait cinq questions majoritairement ouvertes qui permettaient de préciser les effets observés par les intervenants chez les différents types de clientèles.

La quatrième traitait plus particulièrement de la conception que les intervenants se font de l'environnement snoezelen et était constituée de questions ouvertes. Le choix de situer cette section à cet endroit précis du questionnaire reposait sur le fait que les intervenants avaient eu à faire une réflexion personnelle sur de nombreux points du snoezelen et que selon nous, cela leur permettait de pouvoir définir en leurs propres termes la conception qu'ils se faisaient de l'environnement snoezelen.



Finalement, la cinquième section regroupait des questions fermées d'information générale sur le répondant.

Après avoir élaboré notre questionnaire nous avons effectué une pré-expérimentation auprès d'un intervenant de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, afin de valider la formulation des questions et la pertinence de ces dernières (Dagenais, 1991 ; Lamoureux, 1995 ). Nous avons fait ce choix parce que le bassin de répondants en Abitibi-Témiscamingue étant déjà restreint, nous ne voulions en aucun cas éliminer un intervenant par notre pré-expérimentation. Le choix de cet intervenant repose sur le fait qu'il est un des fondateurs de l'environnement snoezelen de l'Hôpital Rivières-des-Prairies et qu'il fait aussi partie du comité organisateur du colloque annuel sur le snoezelen.

Afin de valider notre questionnaire l'intervenant de l'Hôpital Rivières-des Prairies devait compléter le questionnaire et l'évaluer pour la lisibilité, la formulation et la pertinence des questions. Après avoir complété le questionnaire l'intervenant nous le retournait en y inscrivant ses suggestions et ses commentaires. Selon les résultats obtenus suite à la pré-expérimentation, nous avons ajouté, modifié et regroupé des questions. Cela nous a permis d'explorer des aspects auxquels nous n'avions pas pensé à prime abord. À la fin du questionnaire, nous avons prévu une section où les gens pouvaient, s'ils le désiraient, nous laisser leurs coordonnées. Ce procédé nous aurait permis, si le besoin s'en était fait sentir, de communiquer avec les répondants pour compléter ou clarifier certaines réponses.

Nous avons distribué ce questionnaire accompagné d'une lettre de présentation expliquant le but de celui-ci et les consignes à tous les intervenants qui

accompagnaient ou qui avaient accompagné récemment des personnes dans l'un ou l'autre des environnements snoezelen de la région. La distribution du questionnaire s'est faite de deux façons. Le questionnaire a été remis directement par l'auteure de cette recherche aux intervenants de Clair Foyer à Amos puisque celle-ci travaille dans cet établissement. Les intervenants des autres établissements ont reçu le questionnaire par l'entremise d'une personne ciblée par la chercheuse. Ces personnes étaient soit les directrices ou directeurs de ces établissements, soit un intervenant qui utilisait l'environnement snoezelen dans son milieu de travail. Nous leur avons alloué une période de deux semaines pour le compléter. Lorsqu'ils avaient complété le questionnaire, les répondants nous le retournaient par la poste à l'aide d'une enveloppe pré-affranchie. Après la période allouée nous n'avions reçu que 17 questionnaires. Nous avons donc décidé d'effectuer une relance auprès des personnes ciblées, car nous trouvions qu'il était important d'aller chercher le maximum de données. Suite à cette relance nous avons reçu cinq nouveaux questionnaires portant ainsi à 22 le nombre de questionnaires reçus.

Nous avons ensuite effectué l'analyse des données recueillies, afin de répondre à nos questions de recherche : soit mettre en évidence les différentes applications de l'environnement snoezelen, les différentes conceptions que les intervenants s'en font et la formation reçue. Cet instrument nous a permis d'aller chercher auprès des répondants une information riche, claire et nuancée. Comme les réponses obtenues étaient complètes et précises dans la majorité des questionnaires reçus et qu'elles permettaient d'obtenir des données suffisantes pour atteindre nos objectifs de recherche, nous n'avons pas eu recours à des entretiens. Cependant, comme 10 des 22 répondants nous avaient laissé leurs coordonnées nous avons contacté certains d'entre eux, par téléphone, afin d'obtenir des précisions sur leur réponses. Une personne fut appelée afin de définir ce qu'elle avait inscrit sur le questionnaire car ses réponses étaient difficilement lisibles. Deux autres pour qu'elles précisent leur choix de

réponses car elles avaient coché plus d'une réponses à quelques questions. Finalement, nous avons appelé l'intervenant responsable des activités de l'Arche pour qu'il nous explique pourquoi les intervenants de l'Arche étaient les seules personnes qui ne faisaient que de l'accompagnement de groupe.

### 3.2 Caractéristiques des sujets et de leur environnement professionnel

Nous pouvons confirmer que la population à l'étude est celle qui avait été visée au départ. Le taux de participation à la recherche est de 67 % soit vingt-deux sujets sur une possibilité de trente-trois. Ce taux de participation est relativement élevé, compte tenu du fait que le contact avec les intervenants ne s'est pas toujours fait directement comme nous l'avions envisagé au préalable. De plus, l'administration des questionnaires s'est faite en fin d'année scolaire, ce qui a sans doute eu une influence sur le taux de participation des intervenants, puisque cette période de l'année coïncide avec l'arrivée des vacances d'été pour plusieurs d'entre eux. Cependant, nous croyons important de mentionner que les onze personnes qui n'ont pas complété le questionnaire provenaient des huit organismes participants à la recherche.

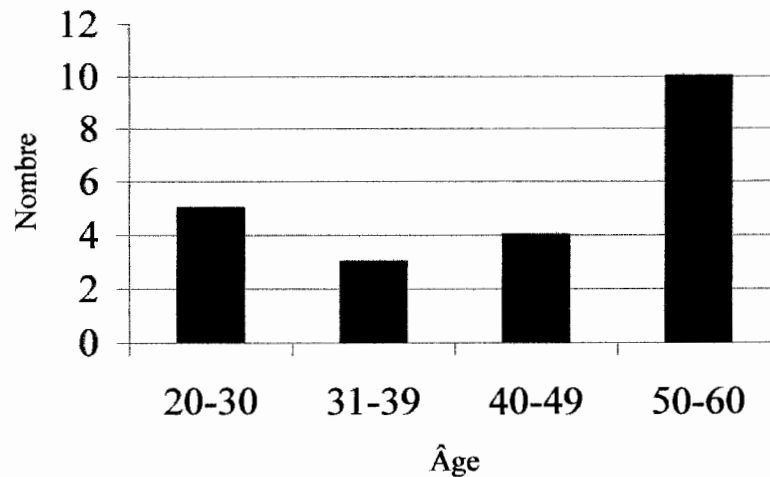
Les sujets interrogés, au cours de cette recherche, sont des intervenants qui ont accompagné au moins une personne dans l'un ou l'autre des deux environnements snoezelen de la région de l'Abitibi-Témiscamingue au cours de l'année 2001-2002. La description des variables telles que le sexe, l'âge, l'expérience, la formation et le milieu de travail nous a permis de mieux connaître les intervenants qui ont participé à cette recherche.

### 3.2.1 Âge et sexe

Comme nous l'avions présumé lors du choix de notre échantillon, les intervenants se sont avérés être majoritairement de sexe féminin. Parmi les vingt-deux intervenants, un seul est de sexe masculin. Ce dernier est un enseignant du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue qui forme des étudiants en technique d'éducation spécialisée. Il est responsable de la formation et de la supervision des stages des étudiants. De plus, il s'est impliqué dans la création de l'environnement snoezelen de Rouyn-Noranda. Parmi nos intervenants, nous retrouvons aussi l'instigatrice des deux environnements snoezelen de la région. Cette dernière a eu l'idée de développer ces environnements après avoir assisté à un atelier donné par Monsieur Andréas Fröhlich et Monsieur Helmut Heiney lors d'un colloque à Québec sur la stimulation basale et l'approche snoezelen. C'est aussi elle qui a donné de la formation à plusieurs des intervenants qui utilisent les environnements snoezelen en région.

En ce qui concerne l'âge, il est difficile d'estimer l'âge moyen des intervenants, car les résultats se présentent par catégorie d'âge. De plus, une erreur s'est glissée dans la catégorisation au niveau du questionnaire. Le même écart d'âge n'étant pas respecté dans toutes les catégories, nous avons donc décidé de faire un regroupement des catégories d'âge, afin de permettre l'obtention d'un écart d'âge plus similaire. Ce regroupement nous donne donc 5 personnes dans la catégorie 20-30 ans, 3 dans les 31-39 ans, 4 dans les 40-49 ans et finalement nous retrouvons 10 personnes dans la catégorie des 50-60 ans. La figure 3.1 présente la répartition des intervenants selon les tranches d'âge.

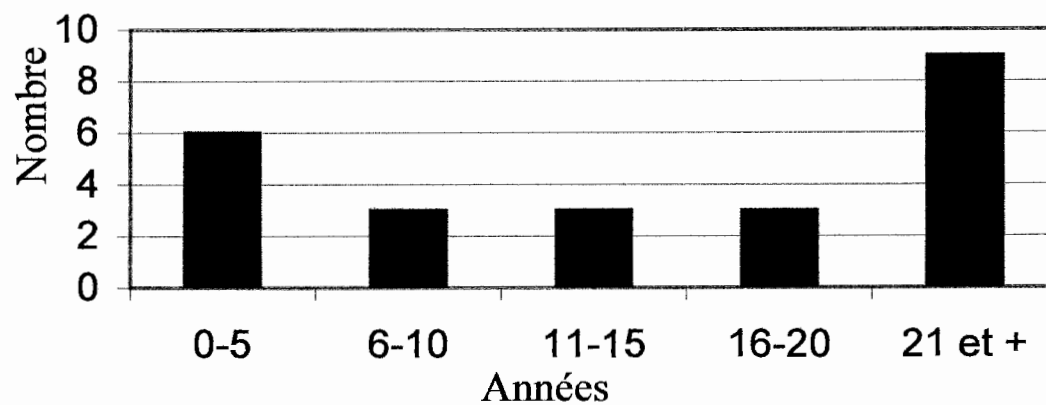
**Figure 3.1**  
Groupe d'âge d'appartenance des intervenants (N=22)



### 3.2.2 Expérience de travail

Dans l'ensemble, les intervenants possèdent plusieurs années d'expérience à leur actif. En effet, neuf des intervenants ont plus de vingt et un ans d'expérience, alors que six comptent moins de six ans d'expérience. Parmi les sept autres intervenants, nous retrouvons un intervenant qui possède entre cinq et dix ans d'expérience, trois ont entre onze et quinze ans et finalement les trois autres ont entre seize et vingt ans d'expérience. La figure 3.2 présente la répartition des intervenants selon leurs années d'expérience.

**Figure 3.2**  
Années d'expérience de travail des répondants (N=22)



### 3.2.3 Formation

Le tableau 3.1 montre la distribution des participants à l'étude selon leur formation.

**Tableau 3.1**  
Formation des intervenants  
(N=22)

Maîtrise en éducation	1
Baccalauréat en psychoéducation	4
Baccalauréat en sciences sociales	1
Baccalauréat en psychologie	1
Technique d'éducation spécialisée	12
Technique infirmière auxiliaire	1
Préposé aux bénéficiaires	1
Sans formation	1

Parmi les vingt-deux intervenants, on retrouve une personne qui a complété une maîtrise en éducation ainsi que quatre personnes ayant un baccalauréat en psychoéducation, une en sciences sociales, une autre en psychologie. De plus, douze personnes possèdent une technique en éducation spécialisée et les deux autres ont une formation soit d'infirmière auxiliaire ou de préposé. Un seul des intervenants dit n'avoir aucune formation.

Nous pouvons constater que plus de la moitié des intervenants possèdent une formation de technicien en éducation spécialisée. Toutefois, nous voulons préciser que souvent même si les personnes possèdent une autre formation comme un baccalauréat en psychoéducation ou en psychologie, elles sont engagées par les institutions à titre d'éducateurs comme les techniciens en éducation spécialisée.

#### 3.2.4 Milieux de travail des répondants

L'échantillon est composé de vingt-deux intervenants oeuvrant au sein de huit organismes différents qui offrent des services à plusieurs types de clientèles. En effet, trois de ces organismes, soit les centres de réadaptation Clair Foyer de Rouyn-Noranda et d'Amos ainsi que l'organisme communautaire l'Arche d'Amos, offrent leurs services à des personnes polyhandicapées ou à des personnes ayant une déficience intellectuelle. Certaines d'entre elles peuvent aussi avoir soit des troubles de santé mentale, soit des troubles de comportement ou d'adaptation associés. Les services offerts par les centres de réadaptation la Maison d'Amos et de Rouyn-Noranda sont plutôt orientés vers les personnes ayant une déficience physique ou ayant subi des traumatismes crâniens. Ces centres offrent aussi leurs services à des personnes ayant des troubles envahissants du développement. Pour leur part, les

intervenants des commissions scolaires d'Amos et de Rouyn-Noranda offrent des services à toutes les clientèles énumérées précédemment. Finalement, les intervenants du CÉGEP de l'Abitibi-Témiscamingue sont des enseignants qui sont en charge de la formation et des stages des étudiants en technique d'éducation spécialisée. Leurs rôles les amènent donc à côtoyer eux aussi les divers types de clientèle.



## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats de notre recherche. Nous exposons, d'abord, les résultats obtenus lors de la compilation des données au niveau de la conception que se font les éducateurs de l'environnement snoezelen. Nous tenons à préciser que les résultats furent compilés manuellement à l'aide de grilles constituées à partir des éléments recueillis. Finalement, nous expliquons les résultats concernant l'application de l'environnement snoezelen par les intervenants de la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

#### 4.1 Conception de l'environnement snoezelen par les intervenants de la région de l'Abitibi-Témiscamingue

##### 4.1.1 Utilité d'un environnement snoezelen

#### Résultats

Les réponses obtenues chez les répondants nous indiquent que, selon eux, l'environnement snoezelen servirait premièrement à la découverte des sens et à la stimulation de ces derniers. Ensuite, l'environnement snoezelen servirait à la relaxation et à la détente de la personne. Enfin, quelques intervenants affirment que l'environnement permet d'avoir des interactions privilégiées avec la personne qu'ils

accompagnent en permettant de créer un lien avec cette dernière. Finalement, deux intervenants disent que c'est un lieu d'écoute et de respect mutuel.

### Analyse et interprétation

L'utilité que les intervenants attribuent aux environnements snoezelen respecte en tous points les fondements sur lesquels sont basés les environnements snoezelen. Comme le dit si bien Martin (1995a), la justification principale de l'investissement dans un environnement snoezelen réside dans la recherche d'une qualité de vie. Le fait d'offrir la possibilité de vivre des expériences agréables de relation avec son environnement à la personne ayant un handicap justifie, à elle seule, la démarche snoezelen. Comme le mentionnent les intervenants, la découverte et la stimulation des sens, la relaxation et la détente ainsi que les interactions privilégiées qui se développent, contribuent à l'amélioration de la qualité de vie de la personne et justifient l'utilité des deux environnements snoezelen.

#### 4.1.2 Raisons justifiant le choix de la couleur blanche pour l'intérieur de l'environnement snoezelen

### Résultats

Une des questions de notre étude était de nous expliquer pourquoi l'intérieur des environnements snoezelen est toujours blanc. Environ la moitié des intervenants nous ont dit que l'intérieur de l'environnement snoezelen est toujours blanc parce que cela permet de mieux voir les effets visuels produits par la projection de couleurs et de

lumières variées et que cela favorise le contact avec le matériel. Pour l'autre moitié des intervenants, l'utilisation du blanc à l'intérieur des environnements snoezelen favorisait le calme et la détente.

### Analyse et interprétation

Les deux raisons énumérées précédemment par les intervenants pour justifier le blanc sont aussi prônées par l'ensemble des auteurs de notre cadre de référence. Hulsegegh et Verheul (1989) précisent que l'ajout des couleurs pourrait rendre les lieux plus animés avant que l'on utilise des objets de stimulation. Ils recommandent donc d'utiliser le blanc surtout si l'on a à travailler avec des effets lumineux, parce que le blanc s'harmonise plus facilement avec les autres couleurs. Les lumières artificielles ont aussi tendance à transformer les couleurs. Pour ne donner que quelques exemples, l'orangé peut ressembler à du vieux rose, le bleu ou le vert foncé peut paraître noir. Toutefois, dans certains environnements snoezelen, on utilise les couleurs pastel.

#### 4.1.3 Atteinte d'objectifs

### Résultats

Par la suite, nous voulions savoir si l'accompagnateur visait l'atteinte d'objectifs lorsqu'il accompagnait une personne dans un environnement snoezelen. Treize des vingt-deux intervenants affirment qu'on doit viser un objectif lorsqu'on accompagne une personne dans un environnement snoezelen, alors que cinq disent non. Quant aux autres éducateurs, ils ne prennent pas position. Parmi ces treize intervenants, trois ont

comme objectifs la stimulation sensorielle et l'atteinte de la détente ou de la relaxation de la personne qu'ils accompagnent. Quatre autres ne visent que la détente ou la relaxation et deux autres la stimulation sensorielle. Ensuite, trois intervenants nous ont dit avoir comme objectif que la personne qu'ils accompagnent dans l'environnement snoezelen passe un moment agréable et privilégié. Finalement, un seul des intervenants a comme objectif l'apprentissage : les parties du corps, la mémoire, les exercices physiques de motricité globale.

### Analyse et interprétation

Les résultats démontrent que la plupart des intervenants qui ont répondu à la question concernant l'atteinte d'objectifs ne se fixent pas de but à atteindre par la personne qu'ils accompagnent. Ils se conforment plutôt aux définitions des différents auteurs. En effet, comme le mentionnent Hulsegegh et Verheul (1989) ou L'équipe de la Maison d'Accueil Spécialisée de l'Institut SAINT ANDRÉ de Cernay (1995-1996), la personne n'est pas là pour faire provision d'informations, apprendre ou se développer. Les éducateurs qui accompagnent une personne dans un environnement snoezelen ont plutôt en tête des objectifs généraux de détente ou de stimulation.

#### 4.1.4 Raisons justifiant l'élaboration des environnements snoezelen

### Résultats

Finalement, nous leur demandions pourquoi selon eux, les environnements snoezelen furent élaborés. Selon les trois quarts des intervenants, les environnements snoezelen

auraient été élaborés afin de stimuler les sens chez la personne. Les autres intervenants précisent que par l'utilisation de ces environnements, on viserait la détente chez la personne, que ces environnements pourraient répondre aux besoins d'une clientèle spécifique et qu'ils permettraient à la personne d'avoir des moments privilégiés avec l'intervenant.

### Analyse et interprétation

Les résultats obtenus ne permettent pas de définir précisément pourquoi on élabore des environnements snoezelen. La perception que les intervenants nous donnent des environnements snoezelen nous porte à croire que ces environnements ont été élaborés pour stimuler ou pour permettre la détente de la personne et pour répondre aux besoins d'une clientèle spécifique, sans toutefois préciser le type de clientèle. Cependant, les résultats obtenus précédemment sur le type de clientèle qui utilise de tels environnements semblent indiquer que tous les types de clientèle seraient en mesure de bénéficier de tels environnements. En ce qui concerne la stimulation ou la détente, nous pensons qu'il y aurait lieu de se demander si l'atteinte de ces objectifs ne pourrait pas être obtenue à l'extérieur des environnements snoezelen. Serait-il possible d'obtenir les mêmes résultats dans d'autres milieux que l'environnement snoezelen ? Les résultats obtenus nous amènent donc à la même conclusion que Hogg, Cavit, Lambe et Smeddle (2001), qui mentionnent que l'effet du snoezelen n'est pas supérieur aux effets obtenus grâce à d'autres expériences sensorielles disponibles tel que la musique ou l'aromathérapie,. Il pourrait s'avérer intéressant pour d'autres chercheurs d'explorer ces avenues.

## 4.2 Application de l'environnement snoezelen par les intervenants de la région de l'Abitibi-Témiscamingue

### 4.2.1. Description des environnements snoezelen

#### Résultats

Les environnements snoezelen étant méconnus par la majorité de la population, nous avons décidé d'inclure des photos des deux environnements snoezelen (Appendice C), afin de permettre aux lecteurs de visualiser l'aménagement des lieux et du matériel et ainsi faciliter la compréhension de l'étude.

Dans les deux environnements snoezelen de la région, nous retrouvons à peu près le même matériel de stimulation. En effet, les deux environnements snoezelen contiennent le matériel suivant (tableau 4.1) : une piscine à boules, un lit d'eau, une chaise feuille, des colonnes à bulles, des fils de fibre optique, un projecteur rotatif, une boule lumineuse, un diffuseur d'odeurs, un matelas vibrant, des coussins vibrants, des miroirs, des sacs pois, un ventilateur et un système de son pour la musique. Cependant, les deux environnements comprennent aussi du matériel différent. Dans l'environnement snoezelen de Rouyn-Noranda, nous retrouvons des panneaux tactiles, des couvertures chauffantes, un panneau mural d'eau, des lunettes et des chaises à massage, tandis que dans celui d'Amos nous retrouvons un projecteur lumineux qui réagit au bruit des voix ou de la musique.

Catégorie de stimulation	Environnement snoezelen Amos	Environnement snoezelen Rouyn-noranda
<b>Stimulation visuelle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• colonnes à bulles</li> <li>• des fils de fibre optique</li> <li>• un projecteur rotatif</li> <li>• une boule lumineuse</li> <li>• des miroirs</li> <li>• projecteur lumineux qui réagit au bruit des voix ou de la musique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• colonnes à bulles</li> <li>• des fils de fibre optique</li> <li>• un projecteur rotatif</li> <li>• une boule lumineuse</li> <li>• des miroirs</li> <li>• un panneau mural d'eau</li> <li>• des lunettes</li> </ul>
<b>Stimulation auditive</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• un système de son pour la musique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• un système de son pour la musique</li> </ul>
<b>Stimulation olfactive</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• un diffuseur d'odeurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• un diffuseur d'odeurs</li> </ul>
<b>Stimulation tactile</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• des coussins vibrant</li> <li>• un matelas vibrant</li> <li>• des sacs pois</li> <li>• un ventilateur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• des coussins vibrant</li> <li>• un matelas vibrant</li> <li>• des sacs pois</li> <li>• un ventilateur</li> <li>• des panneaux tactiles</li> <li>• des couvertures chauffantes</li> <li>• des chaises à massages</li> </ul>
<b>Stimulation vibratoire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• une piscine à boules</li> <li>• un lit d'eau</li> <li>• une chaise feuille</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• une piscine à boules</li> <li>• un lit d'eau</li> <li>• une chaise feuille</li> </ul>
<b>Stimulation gustative</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> </ul>

Bien que le matériel utilisé dans les environnements snoezelen soit classé par catégorie selon le sens que l'on souhaite stimuler, ce même matériel peut servir aussi à développer d'autres sens. Voici quelques exemples pour favoriser la compréhension. Par exemple, dans la catégorie de la stimulation visuelle, nous retrouvons les colonnes à bulles. Cependant, ces dernières peuvent aussi solliciter le toucher puisqu'elles émettent des vibrations. Il en est de même pour le lit d'eau, on souhaite par son utilisation exploiter le mouvement, mais la chaleur qu'il dégage peut faire appel au toucher. Enfin, l'utilisation de la piscine à boules fait aussi référence, en premier lieu, au mouvement, mais l'ouïe peut aussi être sollicitée par le bruit produit par le déplacement des boules.

Toutefois, même si le matériel s'avère être similaire dans les deux environnements, nous pouvons dire que l'aménagement physique des environnements comporte des différences. L'environnement snoezelen d'Amos a été conçu pour faciliter l'utilisation des lieux et du matériel avec des personnes polyhandicapées. La majorité des résidents du centre de réadaptation est constituée de ce type de clientèle, et, au début, l'environnement snoezelen avait été conçu spécifiquement pour la clientèle du centre. Dans cet environnement, le matériel se retrouve un peu surélevé par rapport au sol afin de faciliter l'utilisation d'un lève-personne mobile, servant au transfert des personnes non mobiles. Dans l'environnement snoezelen de Rouyn-Noranda, tout le matériel est au sol. Les utilisateurs n'ont pas besoin d'utiliser un lève-personne mobile puisque lors de l'aménagement de l'environnement snoezelen, les concepteurs ont prévu, pour le transfert des personnes non mobiles, l'installation au plafond d'un lève-personne sur rails.

### Analyse et interprétation

L'analyse des résultats démontre qu'il existe des différences, au niveau de l'aménagement des deux environnements snoezelen. Néanmoins, cette façon de faire est adéquate puisque qu'il n'existe pas de normes précises lors de l'aménagement physique des lieux. Comme le mentionnent Dalla Piazza (1996) et l'équipe de la Maison d'Accueil Spécialisée de l'Institut SAINT ANDRÉ de Cernay (1995-1996) chaque environnement peut être aménagé selon les besoins, les possibilités et les moyens financiers des milieux qui les accueillent. Les concepteurs sont donc libres d'aménager les environnements snoezelen comme ils le désirent, en autant qu'ils conservent en tête les objectifs de stimulation sensorielle et de détente de la personne.



Ces différences sont surtout justifiées par la superficie et les caractéristiques physiques du local. Comme l'une des conceptrices de l'environnement snoezelen situé à Rouyn-Noranda est aussi l'une des conceptrices à l'origine de l'environnement snoezelen d'Amos, nous pouvons supposer que l'utilisation du premier environnement snoezelen a servi de modèle pour créer le second et que certaines modifications ont dû y être apportées, afin de faciliter son utilisation auprès des différentes clientèles.

Cependant, nous retrouvons beaucoup de similitudes au niveau du matériel. Dans chacun des environnements snoezelen, les concepteurs ont intégré le matériel de base proposé par les différents concepteurs (Larocque et Thérout, 1996 ; Hulsegegh et Verheul, 1989). Néanmoins, nous tenons à préciser que dans ni l'un ni l'autre des environnements, il n'est fait mention de matériel pour la stimulation gustative.

#### 4.2.2 Description de la clientèle qui utilise les environnements snoezelen

Cette question avait pour but de savoir avec quel type de clientèle les intervenants utilisaient les environnements snoezelen. Cependant, lors de la construction du questionnaire, nous avons commis une erreur en faisant une distinction entre les personnes autistes et les personnes ayant un trouble envahissant du développement. En effet, nous n'aurions pas dû faire cette distinction mais plutôt inclure l'autisme dans la catégorie des troubles envahissants du développement. Comme nous en avons pris conscience seulement lors de la compilation des résultats, par respect pour les intervenants qui avaient complété le questionnaire, nous avons maintenu cette distinction.

## Résultats

Les résultats démontrent que la clientèle qui utilise les environnements snoezelen est majoritairement constituée de personnes ayant une déficience intellectuelle. Parmi cette dernière, nous retrouvons des personnes polyhandicapées, des personnes ayant une déficience intellectuelle avec des troubles associés, soit du comportement, soit de santé mentale. Ensuite, les personnes autistes et les personnes ayant des troubles envahissants du développement se joignent à cette clientèle. Enfin, nous retrouvons les personnes ayant des troubles de comportement et des personnes ayant des troubles de santé mentale. Finalement, nous retrouvons une utilisation restreinte des environnements par des personnes ayant la maladie d'Alzheimer, des personnes ayant des difficultés d'apprentissage et des personnes dysphasiques. De plus, l'utilisation des environnements snoezelen par les trois dernières clientèles mentionnées semble spécifique à l'environnement snoezelen situé à Rouyn-Noranda.

Parmi les utilisateurs, nous retrouvons autant de personnes du sexe féminin que de personnes du sexe masculin. Les résultats démontrent aussi que la plus grande utilisation des environnements snoezelen est faite par les enfants. Ensuite, les adultes semblent l'utiliser davantage que les adolescents. Finalement, les personnes âgées sont celles qui l'utilisent le moins et l'utilisation par cette clientèle est spécifique à l'environnement snoezelen de Rouyn-Noranda.

## Analyse et interprétation

Le taux de participation plus élevé chez les enfants peut facilement être justifié par le mandat des différents centres ou milieux dans lesquels les accompagnateurs oeuvrent. En effet, les deux centres de réadaptation ainsi que les commissions scolaires offrent leurs services de stimulation aux enfants pour favoriser leur développement. L'un des objectifs premiers des environnements snoezelen étant de favoriser la stimulation sensorielle, il n'est pas étonnant que l'on retrouve une plus grande utilisation des environnements snoezelen par les enfants que par les autres personnes issues des catégories d'âge plus élevé. En effet, on remarque que plus l'âge augmente chez les personnes, plus l'utilisation de l'environnement snoezelen décroît. Cependant, les résultats obtenus au niveau d'une utilisation restreinte de l'environnement snoezelen par les personnes âgées peuvent facilement s'expliquer par le fait qu'il n'y a aucun intervenant en provenance d'une résidence pour personnes âgées ou d'un centre de soins de longue durée qui a participé à notre recherche.

### 4.2.3 Utilisation de l'environnement snoezelen

#### Résultats

Deux intervenants affirment utiliser les environnements snoezelen depuis leur ouverture en 1997, donc depuis cinq ans. Deux intervenants l'utilisent depuis quatre ans, deux autres depuis trois ans, cinq depuis un an et enfin sept intervenants disent accompagner des personnes dans l'environnement snoezelen depuis moins d'un an.

De plus, les intervenants disent avoir accompagné depuis ce temps un nombre différent de personnes. En effet, un intervenant dit n'avoir accompagné qu'une seule personne, alors que deux intervenants ont accompagné deux personnes chaque, que trois intervenants ont fait de même avec trois personnes chaque et que deux autres intervenants ont accompagné cinq personnes chacun. Ensuite, cinq intervenants précisent avoir accompagné environ une dizaine de personnes, deux autres une vingtaine de personnes et finalement un intervenant dit avoir accompagné une centaine de personnes.

#### Analyse et interprétation

Les résultats démontrent qu'il existe une différence au niveau des années d'utilisation des environnements snoezelen. Toutefois, les données recueillies ne permettent pas de définir quelles sont les raisons pouvant justifier cette différence. Nous pouvons cependant supposer que la différence s'explique en partie par l'année de création des deux environnements snoezelen. Le premier à Amos ayant été construit trois ans avant celui de Rouyn-Noranda.

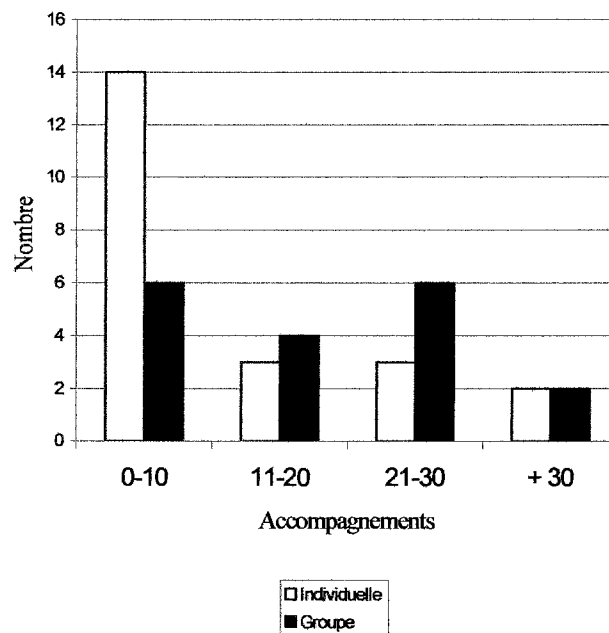
Néanmoins, le nombre très élevé d'accompagnements dans un environnement snoezelen par un intervenant, soit une centaine, peut s'expliquer par le fait que l'intervenant est un enseignant du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue qui accompagne les étudiants de la technique d'éducation spécialisée afin qu'ils puissent expérimenter l'environnement snoezelen. Il est aussi responsable de la formation et de la supervision de stage de ses étudiants qui accompagnent des personnes dans l'environnement snoezelen.

#### 4.2.4 Accompagnement individuel ou de groupe

##### Résultat

Le type d'accompagnement diffère selon les intervenants. Cependant, l'accompagnement individuel est beaucoup plus utilisé que l'accompagnement de groupe. Plus de la moitié des intervenants, soit quatorze sur vingt-deux, affirment accompagner individuellement une personne dans un environnement snoezelen moins de dix fois par année. Trois feraient de même entre dix et vingt fois, trois autres entre vingt et trente fois et finalement un seul intervenant dit utiliser l'environnement plus de trente fois par année. En ce qui a trait à l'accompagnement de groupe, on remarque une légère diminution par rapport à l'accompagnement individuel (Figure 4. 1).

**Figure 4.1**  
Comparatif entre les accompagnements  
individuels et de groupes (N=22)



En effet, seulement dix-sept intervenants disent avoir accompagné un groupe. Un fait qui nous semble intéressant à mentionner, les intervenants de l'Arche sont les seuls qui font toujours de l'accompagnement de groupe contrairement aux autres accompagnateurs.

Lorsque nous avons interrogé les répondants sur l'utilisation de groupe, nous souhaitions savoir si tous les accompagnateurs devaient intervenir et ce qu'ils y faisaient. À ces questions, nous avons obtenu la réponse suivante. Les trois-quarts des intervenants affirment que tous les intervenants doivent faire de l'accompagnement et que cette façon de faire est justifiée par le fait que l'on privilégie l'intervention de type un pour un, c'est-à-dire un intervenant pour une personne même si l'accompagnement implique un groupe. Ce procédé permet ainsi de mieux répondre aux besoins de chaque personne.

Suite à ce questionnement sur l'utilisation individuelle ou de groupe, les intervenants en viennent à la conclusion suivante. Le ratio souhaitable pour l'accompagnement des personnes serait un intervenant pour un usager. Cependant, certains accepteraient un ratio de un intervenant pour trois personnes en tenant compte de la problématique des personnes.

### Analyse et interprétation

Les résultats démontrent que les intervenants privilégient l'accompagnement individuel à celui de groupe. Les intervenants qui ne font que du groupe sont ceux qui travaillent pour l'organisme communautaire l'Arche d'Amos. Afin de mieux

comprendre cette façon de faire, nous leur avons demandé pourquoi ils privilégiaient ce procédé. Ils nous ont expliqué que cette façon de faire était justifiée par le fait que cet organisme n'offre que des activités de groupe et non par le fait qu'ils privilégient ce procédé. De plus, tout comme les autres intervenants lorsqu'ils interviennent auprès d'un groupe, ils préfèrent un ratio d'accompagnement qui favorise l'accompagnement individuel à celui de groupe. Il se pourrait que le choix des organismes qui privilégient l'accompagnement de groupe à l'accompagnement individuel soit justifié par des raisons financières. Le ratio d'un intervenant pour une personne étant beaucoup plus dispendieux à assumer par l'organisme.

#### 4.2.5 Moment plus propice au cours de la journée pour l'utilisation de l'environnement snoezelen

##### Résultats

Nous voulions savoir s'il y avait un moment plus propice dans la journée pour accompagner les personnes dans l'environnement snoezelen. Nous avons donc demandé aux intervenants de nous préciser à quel moment de la journée, soit en avant-midi, soit en après-midi ou encore en soirée, ils utilisaient davantage les environnements snoezelen. L'examen des réponses permet de constater qu'il n'y pas de différence entre le taux d'utilisation en avant-midi et en après-midi de l'environnement snoezelen. Mais il n'y a que le huitième des intervenants qui disent utiliser l'environnement snoezelen en soirée.

## Analyse et interprétation

La moindre utilisation en soirée peut facilement s'expliquer par le fait que la plupart des intervenants effectuent leur quart de travail entre 7h30 et 17h00 dans les centres de réadaptation. Quant aux intervenants des commissions scolaires, du CÉGEP ou de l'organisme communautaire l'Arche d'Amos, ils effectuent eux aussi leur travail durant le jour.

De plus, il est possible que la disponibilité et la résistance physique des personnes qu'on accompagne dans les environnements snoezelen soient moins grandes en soirée. Il est possible que le soir, ces personnes soient trop fatiguées pour profiter pleinement des bienfaits de la stimulation ou de la relaxation offerte dans l'environnement snoezelen.

### 4.2.6 Fréquence et durée d'une séance dans l'environnement snoezelen

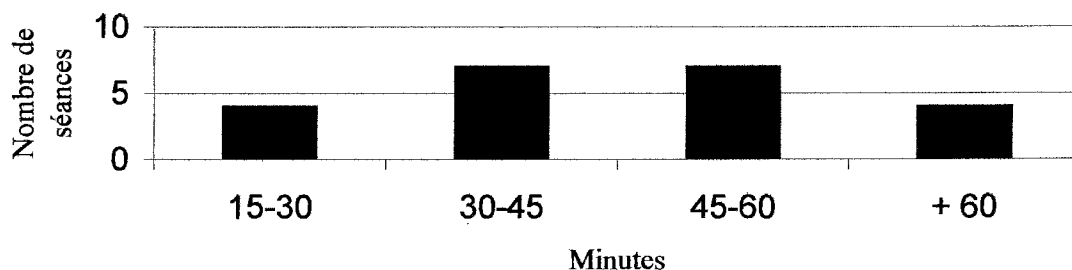
#### Résultats

La fréquence d'utilisation hebdomadaire des environnements snoezelen varie selon les intervenants. Plus de la moitié des intervenants les utilisent de une à deux fois par semaine. Seulement un dit l'utiliser plus de deux fois par semaine. Alors que huit intervenants les utiliseraient moins d'une fois par semaine.



La durée des séances (Figure 4.2) varierait de quinze à soixante minutes. La différence serait surtout justifiée par le respect du choix de la personne, de la résistance physique de cette dernière ou des contraintes liées à la disponibilité de la personne, de la salle ou de l'accompagnateur.

**Figure 4.2**  
Nombre et durée des séances d'accompagnement  
dans l'environnement snoezelen (N=22)



#### Analyse et interprétation

Les résultats obtenus montrent que la durée des séances rejoint le nombre de minutes proposées par Lee (2002) qui recommande qu'une session de thérapie dans un environnement snoezelen doit durer entre 30 et 60 minutes, même si elle affirme qu'il existe peu de recherches sur le sujet. Mais comme nous pouvons le constater, les résultats démontrent aussi que les intervenants déterminent la durée et la fréquence d'utilisation en fonction des besoins de la personne qu'ils accompagnent. Le respect des besoins de la personne constitue une préoccupation. Ce respect va dans le sens des recommandations de (Hulsegegh et Verheul (1989) Martin, (1995a).

#### 4.2.7 Pourcentage du type de clientèle qui utilise l'environnement snoezelen

##### Résultat

La formulation de la question numéro dix de notre questionnaire était la suivante :

*« Depuis septembre 2002, pour quel type de clientèle utilisez-vous l'environnement snoezelen ? Inscrivez en pourcentage de quoi souffrent les personnes que vous accompagnez le plus souvent dans un environnement snoezelen, ainsi que le sexe et la catégorie d'âge à laquelle ces personnes appartiennent ».*

Elle fut mal interprétée par la plupart des éducateurs. Ce qui nous a obligée à la laisser tomber.

##### Analyse et interprétation

Nous avons annulé cette question car nous n'avons pas obtenu suffisamment de données à exploiter. Cette expérience nous confirme l'importance d'être clair au niveau des consignes et de ne demander qu'une seule question à la fois. Nous aurions dû faire trois questions distinctes, cela aurait permis une meilleure compréhension de nos questions de la part des intervenants.

#### 4.2.8 Rôle de l'accompagnateur

##### Résultats

Les questions 11 de notre questionnaire : « *Depuis septembre 2002, êtes-vous présent pendant les séances ? Si, oui précisez la raison* » et 11.2 : « *Pendant toute la séance ?* », avaient pour objectif de définir le rôle de l'accompagnateur et sa façon d'intervenir.

Les réponses obtenues à ces questions nous ont permis de définir que l'accompagnateur doit d'abord assurer la sécurité de la personne. Ensuite, son rôle est d'orienter et de répondre aux besoins de la personne. L'accompagnateur peut diriger la séance, qu'elle soit de nature individuelle ou de groupe. De plus, la présence de l'intervenant semble nécessaire pour la gestion des comportements et aussi pour justifier le fait que l'on considère que c'est un moment privilégié entre l'intervenant et la personne. Finalement, l'enseignant du Cégep dit qu'il se doit d'être présent à chaque séance puisqu'il est la personne de référence pour les stages et l'enseignement.

##### Analyse et interprétation

Tout d'abord la notion de sécurité physique et psychologique des personnes fait partie de l'éthique de tous les professionnels qui travaillent auprès de cette clientèle. Ceci peut expliquer en grande partie la présence de l'intervenant. En effet, comme la plupart des personnes qui fréquentent un environnement snoezelen ont des limitations

physiques ou intellectuelles et présentent des troubles de comportement ou de santé mentale ou des difficultés d'adaptation, la présence d'un accompagnateur devient une obligation.

Ensuite, la présence de l'intervenant peut faciliter les déplacements, les changements de position, afin de permettre une meilleure utilisation du matériel par la personne qu'il accompagne. Par sa présence, comme le mentionnent Hulsegegh et Verheul (1989), l'intervenant met le monde à la portée de la personne qu'il accompagne.

Finalement, comme les environnements snoezelen ont aussi pour objectif de permettre à la personne de vivre un moment privilégié avec l'intervenant qui l'accompagne, sa présence est indispensable.

#### 4.2.9 Prise de notes

##### Résultat

La question numéro 12 : *«Depuis septembre 2002, prenez-vous des notes de vos observations ? Si oui, sur quoi et pourquoi ?*, ne nous a pas permis d'obtenir un nombre de réponses suffisant pour avoir des données valables à exploiter. En effet, les intervenants n'ont pas répondu correctement à la question. Certains disent seulement ce qu'ils prennent comme notes et d'autres seulement pourquoi ils prennent des notes. Toutefois, leurs réponses nous auront quand même permis d'obtenir certaines données informelles.

Certains d'entre eux disent prendre des notes sur la participation de la personne, sur son comportement, sur l'utilisation du matériel par la personne et sur la réaction de celle-ci aux différents matériels utilisés lors d'une séance. D'autres prennent des notes sur la détente ou la relaxation obtenue. Un seul des intervenants nous a dit prendre des notes sur l'ensemble de la séance, c'est-à-dire sur le moment de la journée, le temps, les outils utilisés et la participation de la personne en question. Nous croyons qu'il est important de noter que cette personne est un enseignant du CÉGEP de l'Abitibi-Témiscamingue qui accompagne les étudiants en formation en technique d'éducation spécialisée. De plus, certains disent prendre des notes et les inscrire dans le cumul trimestriel de la personne ou dans un cahier de notes. Les données recueillies servent à assurer le suivi de la personne.

#### Analyse et interprétation

La prise de notes lors d'une séance snoezelen ne semble pas être quelque chose d'habituel. En effet, peu d'auteurs affirment prendre des notes lors des séances d'une personne dans l'environnement snoezelen. Seuls Larocque et Théroix (1996) mentionnent prendre des notes sans préciser ce qu'ils en font.

Néanmoins, nous pouvons présumer que la prise de notes régulière sur le matériel utilisé, sur les comportements et sur l'état de la personne peut être utilisée pour évaluer à long terme l'impact du snoezelen chez la personne et peuvent s'avérer utiles pour de futurs concepteurs d'environnements snoezelen.

#### 4.2.10 Utilisation du matériel

##### Résultats

Les questions que nous avons formulées concernant le matériel avaient pour but de vérifier l'existence de préférences au niveau de l'utilisation spontanée du matériel par la personne, de l'utilisation du matériel favorisé ou préconisé par l'intervenant et aussi de nous permettre de voir s'il existe des différences dans l'utilisation selon le type de clientèle.

Les résultats obtenus démontrent qu'il n'y a pas de différence entre le choix de la personne et le choix de l'intervenant. Cependant, on peut voir que l'on priorise de part et d'autre l'utilisation de certains objets. On peut dire qu'à un niveau similaire d'utilisation la piscine à boules, le lit d'eau, la chaise feuille, la colonne à bulles, le projecteur rotatif, la fibre optique, la musique et le matelas vibrant sont les objets qui obtiennent la meilleure cote d'utilisation. Le ventilateur, le diffuseur d'odeurs, les coussins vibrants, les miroirs et les sacs pois sont les objets les moins utilisés de part et d'autre.

Il faut toutefois spécifier que l'on retrouve des objets supplémentaires dans l'environnement snoezelen de Rouyn-Noranda tels que les tableaux muraux, les lunettes, le panneau mural d'eau, les couvertures chauffantes ainsi que des chaises à massage. Cependant, ce matériel ne semble être utilisé qu'occasionnellement par la personne ou l'intervenant. Un fait qui nous semble important de mentionner ici, c'est qu'un seul intervenant nous a dit utiliser les chaises à massage. Bien que les autres intervenants préconisent les massages, ils ne se servent pas des chaises à massage. Ils

font le massage à la personne lorsqu'elle est sur le lit d'eau. Lorsque nous avons voulu vérifier si le matériel était utilisé différemment par les différentes clientèles, 57 % des intervenants ont confirmé ce fait. Cependant, lorsqu'on analyse les faits, nous ne voyons pas de différence. Néanmoins, les commentaires des intervenants apportent une perspective différente. Un des intervenants faisait remarquer que la différence au niveau du choix du matériel venait de l'individu et non du type de clientèle. Un autre, que l'utilisation du matériel dépendait surtout du besoin de la personne : besoin de calme ou de stimulation au moment où elle va dans l'environnement. Toujours selon eux, le groupe d'âge pourrait aussi avoir une incidence sur le choix du matériel. Un autre intervenant nous dit qu'il laisse la personne découvrir l'environnement *snoezelen* en respectant son rythme, mais que parfois, il lui propose d'autres activités afin de lui permettre d'explorer davantage l'environnement.

#### Analyse et interprétation

Les résultats obtenus indiquent que le matériel qui est le plus utilisé soit par l'intervenant ou par la personne, c'est le matériel de base proposé par les différents auteurs tel que Hulsegegh et Verheul, 1989 ; Dalla Piazza, 1996 ; Larocque et Théroux, 1996.

De plus, la compilation des résultats nous permet aussi de constater que les intervenants respectent le choix et le rythme de la personne.

#### 4.2.11 Interventions effectuées selon le type de clientèle

##### Résultats

Grâce aux réponses aux questions de cette section du questionnaire, nous souhaitons vérifier si les intervenants avaient des attentes différentes et s'ils intervenaient différemment en fonction de chaque type de clientèle.

Dans un premier temps, selon les résultats obtenus de la part des intervenants, on pourrait, a priori, croire que les intervenants interviennent différemment et qu'ils attendent des effets différents selon le type de clientèle. Toutefois, lorsqu'ils donnent des exemples de ce qu'ils font ou de ce qu'ils disent lorsqu'ils accompagnent une personne dans un environnement snoezelen, il n'y a pas vraiment de différences tangibles.

En effet, on retrouve plusieurs similitudes au niveau des interventions selon les différents types de clientèle. En ce qui concerne la clientèle constituée des personnes autistes et des personnes ayant des troubles envahissants du développement ou des troubles de comportement, on parle plus spécifiquement d'arrêt d'agir parce que certaines de ces personnes ont tendance à grimper et courir partout ou parce qu'elles ne manipulent pas le matériel d'une façon adéquate.

Pour l'ensemble des clientèles, les interventions sont presque identiques. Premièrement, les intervenants invitent les personnes à explorer l'environnement et à expérimenter le matériel. Ensuite, ils essaient d'amener la personne à se détendre et à



relaxer. Certains intervenants font aussi des massages aux personnes qu'ils accompagnent. Les intervenants semblent respecter le choix des personnes et ils interviennent surtout en fonction des besoins de stimulation ou de relaxation de ces dernières.

En ce qui a trait aux échanges verbaux l'opinion des intervenants est unanime. Tous affirment parler avec la personne qu'ils accompagnent et les deux tiers des intervenants affirment que les échanges qu'ils ont dépendent du type de clientèle qu'ils accompagnent. Ce sont surtout des échanges qui sont courts et qui se veulent rassurants. On explique à la personne la durée de l'activité et ce que l'on va faire. On la guide dans l'utilisation du matériel. On dirige la détente et la relaxation. Certains intervenants utilisent l'échange pour stimuler le langage chez la personne. Quelques intervenants disent parler des choses qui entourent la personne ou de son comportement. Tous ces échanges ont lieu indépendamment du type de clientèle, que les personnes soient autistes ou qu'elles aient une déficience intellectuelle ou encore qu'elles présentent tout autre difficulté énumérée précédemment. La plupart des échanges tiennent compte des besoins de la personne : stimulation au niveau du langage, contrôle du comportement, découverte du matériel et pour rassurer le client.

### Analyse et interprétation

Les résultats démontrent que même si les intervenants affirment effectuer des interventions différentes selon le type de clientèle qu'ils accompagnent, aucune différence n'est ressortie lors de la compilation des résultats.

Il est possible que les résultats aient pu être différents si les intervenants avaient côtoyé tous les types de clientèle. Mais nous croyons que le fait qu'en majorité les intervenants ne travaillent qu'avec un seul type de clientèle peut biaiser leurs attentes. En effet, comme les intervenants en provenance du CRDI Clair Foyer ne travaillent qu'avec des personnes ayant une déficience intellectuelle avec ou sans déficiences associées et que les intervenants du Centre de Réadaptation la Maison ne travaillent qu'avec des personnes autistes, des personnes ayant des troubles envahissants du développement ou des personnes ayant subi un traumatisme crânien, ils ne peuvent comparer les types de clientèles, et conséquemment se prononcer sur le fait qu'ils effectueraient ou non les mêmes types d'intervention.

Un fait intéressant à mentionner, c'est qu'ici aussi on retrouve la notion de respect de la personne. Bien qu'ils aient des attentes différentes, les intervenants agissent surtout en fonction du choix et des besoins de la personne.

#### 4.2.12 Résultats attendus de l'utilisation d'un environnement snoezelen et différence selon la clientèle

##### Résultats

En demandant aux intervenants quels résultats ils attendaient de l'utilisation d'un environnement snoezelen, nous voulions savoir s'ils avaient des attentes lorsqu'ils accompagnaient une personne et si elles étaient différentes en fonction du type de clientèle. Tous les intervenants ont confirmé avoir une attente face à l'utilisation de l'environnement snoezelen. Environ les trois quarts des éducateurs disent avoir visé en premier lieu, la détente et la relaxation de la personne qu'ils accompagnaient.

Ensuite, chez un cinquième des intervenants, on retrouve à égalité, l'exploration et la communication. Finalement, deux intervenants parlent de stimulation sensorielle.

En ce qui a trait à la différenciation qui pourrait exister au niveau des résultats attendus selon le type de clientèle, on peut dire que l'opinion est partagée également. Bien que la détente et la relaxation demeurent la priorité, on peut voir certaines particularités selon la clientèle. En ce qui concerne les personnes autistes, on espère que la personne accepte un environnement différent. Pour les personnes ayant la maladie d'Alzheimer, on souhaite maintenir les capacités d'attention. Pour les personnes ayant des troubles de comportement, c'est le respect du matériel. Pour les personnes ayant des troubles de santé mentale, on vise le transfert de l'état de bien-être dans le quotidien. Finalement, pour les personnes ayant une déficience intellectuelle, les résultats attendus sont plus diversifiés : on retrouve la stimulation, la centration de son attention et même pour certaines personnes, on vise quelques petits apprentissages tels que les chiffres, les couleurs et les formes.

Les deux tiers des intervenants affirment que les effets qu'ils ont pu observer chez les personnes qu'ils accompagnaient dans l'environnement snoezelen, sont différents selon le type de clientèle. Pour les personnes autistes, les intervenants constatent que certaines sont très anxieuses au début, qu'elles apprennent à découvrir et que les changements sont moins tolérés. Quant aux personnes ayant la maladie d'Alzheimer, un intervenant nous dit hésiter à recommander l'utilisation de l'environnement snoezelen avec cette clientèle, car il trouve difficile de sécuriser les personnes qu'il accompagne.

Pour les personnes ayant un problème de santé mentale ainsi que pour les personnes ayant des troubles de comportement, on note qu'il faut plus de temps à ces personnes qu'aux autres types de clientèles pour apprendre à relaxer. Pour les personnes ayant des troubles de comportement, on remarque que la personne n'explore qu'un médium à la fois et que l'exploration est plus longue. De plus, on mentionne le fait que les comportements d'auto-stimulation sont très présents.

Finalement, en ce qui concerne les personnes ayant une déficience intellectuelle, les répondants affirment que ces dernières développent de l'intérêt et apprécient aller dans l'environnement snoezelen, que l'environnement favorise la relaxation chez la personne, que les comportements d'auto-stimulation sont très présents. Un intervenant affirme même que l'effet relaxant chez une personne ayant aussi des troubles du comportement persiste pendant une période de vingt-quatre à quarante-huit heures. Les répondants affirment aussi que pour certaines personnes, il y a un meilleur contact visuel et que l'intérêt est plus grand et prolongé lors d'essais du matériel. En ce qui concerne les personnes polyhandicapées, les intervenants mentionnent que les effets de lumières et du projecteur favorisent l'éveil à l'environnement.

### Analyse et interprétation

Les résultats démontrent que même si les intervenants disent avoir des attentes différentes, dans les faits les résultats sont similaires quand nous comparons les attentes mentionnées par les intervenants selon le type de clientèle. Nous pouvons toutefois prétendre que les environnements snoezelen pourraient être plus appropriés pour les personnes ayant une déficience intellectuelle puisqu'on dénote des effets à

plus long terme. En ce qui concerne les personnes ayant une déficience intellectuelle, les intervenants arrivent à la même conclusion, que Hogg, Cavit, Lambe et Smeddle (2001) ont tiré de leur étude sur les dix-neuf recherches traitant du snoezelen. Même si ces derniers précisent que les rapports des effets positifs du snoezelen chez les personnes ayant des déficiences intellectuelles étaient issus d'études non formelles.

Comme nous l'avons déjà mentionné, pour les interventions effectuées selon le type de clientèle, nous supposons que ces résultats s'expliquent par le fait que les intervenants ne travaillent généralement qu'avec un seul type de clientèle, ce qui ne leur permet pas de comparer les différentes clientèles afin de vérifier s'ils auraient les mêmes attentes.

#### 4.2.13 Satisfaction personnelle

##### Résultats

Lorsque nous demandons aux intervenants s'ils éprouvent une satisfaction personnelle lorsqu'ils accompagnent une personne dans un environnement snoezelen, nous pouvons dire qu'il y a unanimité. Tous les intervenants nous ont dit oui. Pour certains, c'est une occasion de créer ou de renforcer des liens de confiance, de mieux connaître la personne. Pour d'autres, le fait de permettre à la personne de se détendre et de voir le bien-être qu'elle éprouve, c'est une satisfaction. Le fait aussi de ne pas avoir d'attentes spécifiques, d'exigences à l'égard de la personne qu'on accompagne, mais d'y aller simplement pour le plaisir est très satisfaisant. Il faut aussi mentionner que l'accompagnement d'une personne dans un environnement snoezelen constitue

un moment privilégié entre l'intervenant et la personne. On se sent plus près de la personne.

### Analyse et interprétation

Cet état de satisfaction peut facilement s'expliquer par le fait que les intervenants passent un moment privilégié avec la personne. Il n'y a aucune exigence d'attente d'un objectif spécifique. Les résultats obtenus lors de notre recherche concordent tout à fait avec les propos tenus par les ergothérapeutes dans de l'étude de Hogg, Cavit, Lambe et Smeddle (2001), qui disent que l'utilisation des environnements snoezelen enlève la pression rattachée à l'atteinte d'objectifs. Lorsque les intervenants accompagnent une personne dans un environnement snoezelen, ils le font par plaisir. Comme le dit Martin (1995a), la satisfaction personnelle des intervenants peut s'expliquer par l'effet d'enthousiasme provoqué par le bris de la routine dans laquelle un bon nombre d'intervenants se trouvent enfermés, malgré toutes leurs tentatives d'approche satisfaisante de personnes dont le handicap est tel que les modes habituels d'occupation, de communication, d'animation sont inopérants et décourageants. N'ayant aucune attente particulière face à la personne qu'ils accompagnent, ils ne vivent pas de déception ni d'échec. Par le fait même, cela leur permet de découvrir d'autres aspects de la personne puisque cette dernière ne vit pas de contrainte ou de pression rattachée à l'atteinte d'objectifs.

#### 4.2.14 Formation reçue

##### Résultats et analyse

En ce qui concerne la formation, 50 % des intervenants affirment avoir reçu de la formation. Pour six des onze intervenants, la formation reçue consistait en la présentation, l'utilisation et l'expérimentation du matériel. Une personne nous dit avoir lu la documentation disponible sur l'environnement snoezelen. Deux autres personnes disent avoir reçu de la formation par une éducatrice lors d'une journée pédagogique sans définir toutefois la formation reçue. L'éducatrice qui leur a donné la formation était l'instigatrice de la réalisation des deux environnements snoezelen. Une personne nous a dit s'être basée sur ses expériences en technique de relaxation, de stimulation sensorielle et sa formation en psychomotricité et avoir aussi été formée en prenant part au projet d'élaboration de l'environnement de Rouyn-Noranda.

Cependant, seulement neuf des intervenants ont précisé la durée de la formation reçue. Pour huit d'entre eux, la formation a duré entre une demi-heure et trois heures et le neuvième intervenant a participé à une journée pré-colloque et deux jours d'ateliers divers, dont un après-midi sur l'approche snoezelen.

Lorsqu'on aborde les principaux besoins de formation, huit des vingt-deux intervenants souhaitent obtenir de la formation relative à l'utilisation du matériel, quatre veulent connaître l'utilité de cet environnement, un souhaite avoir de la formation au niveau de la stimulation sensorielle, un autre au niveau des réponses physiologiques à un tel environnement et un intervenant aimerait avoir de la

formation au niveau de l'expérimentation avec une clientèle plus variée. Les sept autres n'identifient aucun besoin.

### Analyse et interprétation

Comme nous pouvons le constater, selon les résultats obtenus, un besoin de formation fut identifié par les intervenants. Ce besoin touche plus particulièrement l'utilisation du matériel, la stimulation sensorielle et l'expérimentation avec les différents types de clientèle. Suite à cette constatation, il est probable que les intervenants pourraient tirer avantage à participer à des formations continues comme le proposent certaines institutions.

En effet, L'équipe de la Maison d'Accueil Spécialisée de l'Institut SAINT ANDRÉ de Cernay (1995-1996) propose une méthode qui consiste en des séances pratiques d'appropriation de l'espace et de son utilisation, qui sont suivies d'exposés théoriques et d'échanges à partir de l'expérience de chacun.

Lors de cette formation, les intervenants expérimentent le matériel présent dans l'environnement snoezelen ce qui leur permet une meilleure compréhension des effets procurés par ce dernier. Ensuite, dans les exposés théoriques, on aborde les sujets suivants : l'introduction au concept, l'historique, la philosophie, l'éthique et l'utilisation des environnements snoezelen.

À l'hôpital Rivière-des-Prairies, Larocque et Théroix (1996), proposent une formation continue qui consiste en une rencontre annuelle d'échanges. Lors de cette



rencontre, les intervenants échangent sur leur vécu. On leur présente aussi de l'information sur des éléments nouveaux à prendre en considération ou des expérimentations faites avec des personnes. Cette formation pourrait aussi permettre de répondre aux besoins de formation sur l'expérimentation avec une clientèle plus variée.

La participation des intervenants à ces diverses formations pourrait leur permettre d'utiliser d'une façon optimale les environnements snoezelen. De plus, ceux-ci seraient ainsi en mesure de déterminer si l'utilisation des environnements snoezelen est bénéfique pour tous les types de clientèles ou si certaines clientèles devaient éviter ces environnements. Il faudrait que les administrateurs des différents organismes évaluent le coût de cette intervention.

## CONCLUSION

Notre recherche avait comme buts de savoir quelle conception les intervenants se faisaient des environnements snoezelen tels qu'ils se sont développés en Abitibi-Témiscamingue, de savoir comment ils mettaient en pratique cette conception et d'identifier les constances et les différences entre les deux environnements de la région.

Bien entendu, le nombre restreint d'intervenants qui furent questionnés a pu influencer les résultats obtenus dans cette étude. Néanmoins, nous croyons que les résultats obtenus ici représentent tout de même une avancée significative dans les connaissances des environnements snoezelen.

Tout d'abord, l'étude a permis de démontrer que les intervenants de la région de l'Abitibi-Témiscamingue ont une conception adéquate des environnements snoezelen et que l'utilisation qu'ils en font est conforme à la philosophie des différents auteurs cités.

Ensuite, les résultats et l'analyse effectuée ont aussi permis de constater qu'il y avait des différences entre les deux environnements snoezelen. Ces différences se situant surtout au niveau du matériel et de l'aménagement physique des lieux, ainsi qu'au niveau des différents types de clientèle qui fréquentent les environnements snoezelen.

Par la suite, cette étude a aussi permis de démontrer qu'une partie du matériel dans les deux environnements snoezelen était peu utilisé soit par choix, soit par manque de connaissances. Cette constatation pourrait être questionnée par d'éventuels concepteurs d'environnement snoezelen.

Finalement, l'étude a également permis d'identifier un besoin de formation de la part des intervenants au niveau de la stimulation sensorielle, des réponses physiologiques obtenues par les personnes et de l'expérimentation des environnements snoezelen avec une clientèle plus variée.

Nous croyons donc que les données de cette étude, si modestes soient-elles, devraient mettre en lumière les besoins des intervenants et la nécessité de réaliser d'autres recherches. Celles-ci permettraient d'évaluer les résultats et les effets attendus chez les personnes qui utilisent les environnements snoezelen. Elles permettraient aussi aux gens d'accepter le fait que les environnements snoezelen existent tout simplement pour favoriser l'obtention d'une meilleure qualité de vie chez les personnes vivant avec un handicap.

Nous espérons que les résultats de cette étude pourront outiller davantage les intervenants et les planificateurs qui travaillent dans les établissements et les organismes où l'on trouve déjà des environnements snoezelen ou orienter de futurs concepteurs d'environnement snoezelen dans les établissements ou organismes qui souhaitent en développer.

APPENDICE A

TABLEAU 2.1

A. Extrait de J. Hogg et al. /Research in Developmental Disabilities 22 (2001) .....77

A. Tableau 2.1

Extrait de J. Hogg et al. /Research in Developmental Disabilities 22 (2001) p. 353-372

Summary of principal studies used as basis for review of Snoezelen outcome

Authors	Intellectual Disability & Age	n	Desing	Reliability	Statistics	Generalisation	Outcome in Snoezelen relative to control
Ashby et al (1995)	PMID (23-62 )years mean 38.6)	8	Multiple Single S	✓	x	x	<i>Concentration</i> improvement in 6/8 Ss Responsiveness in 6/8 Ss
DeBusen 91994)	PIMD	6	Multiple Single S Questionnaire S	x	x	x	<i>Challenging behaviour</i> ; Reduction in behaviour & increased relaxation
Fagny (1998)	Autism & PID	9	Multiple Single S	x	x	✓ Immediate post- <i>Snoezelen</i> session ; no Consist effect Not applicable	<i>Challenging behaviour</i> : average reductions in behavior but marked individual differences
Germeau (1998)	Staff « éducateur » working with adults with profound autism	10	Observation (time sampling) of staff and staff questionnaire	x	x		Staff concepts:differing views of <i>Snoezelen</i> Vs. non- <i>Snoezelen</i> environments in questionnaire ; view not completely consistent with actual observed behaviour
Glenn et al (1996) Hutchinson & Hagger (1994) (also) Haggar & Hutchinson (1991)	PMID Various inc. Autism Staffinterviews	5 15	Multiple Single S Multiple Single S	x x	x Descriptive	x ✓ qualitive report on generalisation for some Ss	<i>Positive affect and relaxation</i> : Shown by

Kenyon & Hong (1998)	PIMD &/or Challenging behavior &/or sensory impairment	17	Unclear Nurse interviews	x	Descriptive	x	<i>Behaviour change</i> : improvement in 87 % with challenging behaviour
Kirsten (1994)	Non-Id	11 2	Pre-test/Post-test	x	Not used	x	<i>Enjoyment</i> :66% Positive <i>Relaxation</i> : Majority 9/12 improved on psychomotor test (non significant)
Lindsay et al (1997)	PIMD (23-62 years,	8	Repeated	✓	Inferential	x	<i>Concentration</i> : Improvement (but also Found for « relaxation2 Condition » <i>Enjoyment/relaxation</i> : No significant effect
Long & Haig (1992)	PIMD (adult)	4	Multiple Single S	x	Descriptive	x	<i>Affective behaviour</i> : Inconclusive <i>Activity/Interaction</i> : Inconclusive
Martin et al (1998)	PIMD (22-61 years, Mean)	27	Double cross over desing Reports	✓	Inferential	✓ no generalisation	<i>Functional performance</i> : No improvement <i>Challenging behavior</i> :No reduction
Meijs-Roos (1990)	PID(8-40 years)	6	Multiple sing S	✓	Inferential	✓	<i>Affective behaviour</i> :No Effect <i>Functionnal Behavior</i> ; No effect <i>Stereotyped behaviour</i> : No effect

## Summary of principal studies used as basis for review of Snoezelen outcome

Authors	Intellectual Disability & Age	n	Desing	Reliability	Statistics	Generalisation	Outcome in Snoezelen relative to control
Shapiro et al (1997)	Moderate/severe ID (5-10 years)	20	Group CrossOver	✓	Inferential	x	<i>Adaptive behaviour</i> : Positive effect <i>Maladaptive behaviour</i> : Reduced <i>Heart rate</i> : Altered in Snoezelen condition <i>Staff views</i> : Confirmation of Therapeutic and Leisure value of Snoezelen
Terry & Hong 1998	Staff (occupational Therapists)	4	Interviews	N/a	Qualitative	N/a	<i>Choice of specific equipment</i> : Differential Preference indicated <i>Group difference</i> : No overall significant difference in response to Snoezelen <i>Sensory activity</i> : No Effect of Snoezelen <i>Physical activity</i> : No Effect of Snoezelen <i>Gestures and contact</i> : Reduction in Snoezelen
Thomson & Martin	Moderate ID (26-32 Years, mean 28.5)	6	Multiple Single S	x	Descriptive	x	<i>Challenging behaviour</i> : Effect of Snoezelen inconclusive
Van Lankveld (1992)	Three groups : « Low Level », low level Ambulant » & « low Level non-Ambulant » (30-54 Years, mean 40.1)	15	Group x Condition comparison	✓	Inferential	x	outcome unclear
Withers & Ensum (1995)	PIMD	1	Single S	x	x	outcome unclear	

## APPENDICE B

### LETTRE DE PRÉSENTATION ET QUESTIONNAIRE

B. Lettre de présentation .....	81
B.1. Questionnaire .....	82



## B. Lettre de présentation

### **CONCEPTION ET APPLICATION DE L'ENVIRONNEMENT SNOEZELLEN PAR LES ÉDUCATEURS DE LA RÉGION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**

Chercheuse: Madeleine Chevalier – Maîtrise en éducation

Dans le cadre de la maîtrise en éducation de l'UQAT, nous effectuons présentement une recherche sur la conception et l'application de l'environnement snoezelen par les éducateurs de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Cette recherche a pour but l'enrichissement des connaissances sur les environnements snoezelen qui existent dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

C'est pour cette raison que nous sollicitons votre collaboration à titre volontaire. Nous vous demandons de bien vouloir compléter et nous retourner le questionnaire ci-joint, et, dans la mesure où vous nous y autorisez à la fin du questionnaire, de participer éventuellement à une entrevue téléphonique. Le questionnaire devra nous être retourné et ce dûment, rempli dans la quinzaine suivant sa réception. L'entrevue d'une durée maximale d'une demi-heure pourrait avoir lieu au cours du mois suivant, après qu'un rendez-vous téléphonique ait été convenu avec vous à une date et une heure qui vous conviennent. Le fait d'accepter cette entrevue ne vous oblige cependant pas à répondre aux questions qui vous seront posées, et vous serez toujours libre de refuser de participer et de vous retirer en tout temps.

La nature de la recherche ne peut vous être préjudiciable en aucune manière. Vos réponses seront conservées confidentielles par la chercheuse. Seule la chercheuse aura un accès direct à ces informations. Après la compilation et l'analyse des données recueillies les questionnaires remplis seront détruits.

Selon le type de questions posées, vous êtes invités, soit à rédiger votre propre réponse, (merci d'écrire lisiblement), soit à cocher la case correspondante à votre choix. Merci de bien vouloir me faire parvenir le questionnaire dûment rempli à l'aide de l'enveloppe pré-affranchie ci-jointe.

Merci de votre collaboration.

Madeleine Chevalier  
71 des Buissons  
Amos, Québec  
J9T 3A3  
Téléphone : (819) 732-2913

## B.1 Questionnaire

### APPLICATION DE L'ENVIRONNEMENT SNOEZELLEN

1. Depuis combien de temps utilisez-vous l'environnement snoezelen ?

---



---

2. Combien de personnes différentes avez-vous accompagnées depuis ce temps-là ?

---



---

3. Pour quel type de clientèle utilisez-vous l'environnement snoezelen ?

TROUBLES	SEXE		CATÉGORIE D'ÂGE			
	Féminin	Masculin	Enfants	Adolescents	Adultes	Personnes âgées
Personnes autistes (A)						
Personnes Alzheimer (Z)						
Personnes ayant des difficultés d'apprentissages (DA)						
Personnes ayant des troubles de comportement (TC)						
Personnes ayant des troubles de santé mentale (TSM)						
Personnes ayant une déficience intellectuelle (DI)						
Personnes ayant des troubles envahissants du développement (TED)						
Autres diagnostics :						

**UTILISATION DE L'ENVIRONNEMENT SNOEZELLEN DEPUIS SEPTEMBRE 2002**

4. Depuis septembre 2002,
- 4.1. Combien de fois avez-vous accompagné une personne individuellement dans un environnement snoezelen ?
- Moins de 10 fois  Entre 20 et 30 fois  
 Entre 10 et 20 fois  Plus de trente fois
- 4.2. Combien de fois avez-vous accompagné un groupe de personnes dans un environnement snoezelen ?
- Moins de 10 fois  Entre 20 et 30 fois  
 Entre 10 et 20 fois  Plus de trente fois
- 4.3. Lorsque vous accompagnez un groupe de personnes, y a-t-il un autre accompagnateur avec vous ?
- Oui  Non
- 4.4. S'il y a plus d'un accompagnateur, doivent-ils tous intervenir ?
- Oui  Non  
 Si oui précisez : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_
5. Quel serait le ratio souhaitable selon vous ?  
 Précisez : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_
6. Depuis septembre 2002, à quel moment de la journée surtout utilisez-vous l'environnement snoezelen ? Vous pouvez cocher plus d'une réponse.
- En avant-midi  En après-midi  En soirée
7. Depuis septembre 2002, à quelle fréquence utilisez-vous l'environnement snoezelen ?
- Moins d'une fois semaine  Plus 2 fois semaine  
 1 à 2 fois semaine
8. Depuis septembre 2002, en général combien de temps dure une séance type ?
- Entre 15 et 30 minutes  Entre 45 et 60 minutes  
 Entre 30 et 45 minutes  Plus de 60 minutes
9. Depuis septembre 2002, les séances sont-elles toutes de même durée ?
- Oui  Non
- 9.1 Si non, quelles sont les raisons qui motivent cette différence de durée ?
- Résistance physique de la personne  
 Respect du choix de la personne  
 Autre (précisez) : \_\_\_\_\_
- 9.2 La disponibilité de la salle , de la personne , ou de l'accompagnateur , influence-t-elle la durée d'une séance ?

10. Depuis septembre 2002, pour quel type de clientèle utilisez-vous l'environnement snoezelen ?  
Inscrivez en pourcentage de quoi souffrent les personnes que vous accompagnez le plus souvent dans un environnement snoezelen, ainsi que le sexe et la catégorie d'âge à laquelle ces personnes appartiennent.

TROUBLES	SEXE		CATÉGORIE D'ÂGE			
	Féminin	Masculin	Enfants	Adolescents	Adultes	Personnes âgées
Personnes autistes (A)						
Personnes Alzheimer(Z)						
Personnes ayant des difficultés d'apprentissages (DA)						
Personnes ayant des troubles de comportement (TC)						
Personnes ayant des troubles de santé mentale (TSM)						
Personnes ayant une déficience intellectuelle (DI)						
Personnes ayant des troubles envahissants du développement (TED)						
Autres diagnostics :						

11. Depuis septembre 2002, êtes-vous présent pendant les séances ?

11.1 À chacune des séances ?  Oui  Non

Si oui, précisez la raison : \_\_\_\_\_

11.2 Pendant toute la durée de la séance ?  Oui  Non

Si oui, précisez la raison : \_\_\_\_\_

12. Depuis septembre 2002, prenez-vous des notes de vos observations ?

Oui  Non

Si oui, sur quoi et pourquoi ?  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

13. Dans l'environnement snoezelen, on trouve des accessoires. Comment ce matériel est-il utilisé ?

	Matériel utilisé spontanément par la personne				Matériel favorisé ou préconisé par l'éducateur			
	Très utilisé	Utilisé	Peu utilisé	Ne s'applique pas	Très utilisé	Utilisé	Peu utilisé	Ne s'applique pas
Piscine à boules								
Lit d'eau								
Chaise feuille								
Colonne à bulles								
Fibre optique								
Projecteur rotatif								
Boule lumineuse								
Diffuseur d'odeurs								
Musique								
Matelas vibrant								
Tableau tactile								
Coussins vibrants								
Tableaux muraux								
Miroirs								
Lunette								
Ventilateur								
Couverture chauffante								
Panneau mural d'eau								
Sac pois								
Autres, précisez :								

13.1 Ce matériel est-il utilisé différemment par les différents types de clientèle ?

Oui

Non

**13.2 Si oui, quelles sont ces différences et pour quelle clientèle ?****Personnes autistes (A)**


---



---



---

**Personnes Alzheimer (Z)**


---



---



---

**Personnes ayant des difficultés d'apprentissage (DA)**


---



---



---

**Personnes ayant des troubles de comportement (TC)**


---



---



---

**Personnes ayant des troubles de santé mentale (TSM)**


---



---



---

**Personnes ayant une déficience intellectuelle (DI)**


---



---



---

**Personnes ayant des troubles envahissants du développement (TED)**


---



---



---

**Autres troubles :** \_\_\_\_\_

---

**EFFETS OBSERVÉS SELON LA CLIENTÈLE DEPUIS SEPTEMBRE 2002****14. Depuis septembre 2002, intervenez-vous une fois à l'intérieur de l'environnement ?** Oui Non**14.1 Si oui, vos interventions sont-elles différenciées en fonction du type de clientèle que vous accompagnez ?** Oui Non

**14.2 Que faites-vous précisément ?( Décrivez vos actions en fonction de chaque type de clientèle )**

**Personnes autistes (A)**

---

---

---

**Personnes Alzheimer (Z)**

---

---

---

**Personnes ayant des difficultés d'apprentissage (DA)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles de comportement (TC)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles de santé mentale (TSM)**

---

---

---

**Personnes ayant une déficience intellectuelle (DI)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles envahissants du développement (TED)**

---

---

---

**Autres troubles :** \_\_\_\_\_

---

**15. Depuis septembre 2002, parlez-vous aux patients lorsque vous êtes à l'intérieur de l'environnement snoezelen ?**

Oui

Non

**15.1 Si oui, ce choix est-il fait en fonction du type de clientèle que vous accompagnez ?**

Oui

Non

**15.2 Si oui, de quoi parlez-vous ? (Donnez un exemple du type d'échange le plus fréquent en fonction du type de clientèle que vous accompagnez)**

**Personnes autistes (A)**

---



---

**Personnes Alzheimer (Z)**

---



---

**Personnes ayant des difficultés d'apprentissage (DA)**

---



---

**Personnes ayant des troubles de comportement (TC)**

---



---

**Personnes ayant des troubles de santé mentale (TSM)**

---



---

**Personnes ayant une déficience intellectuelle (DI)**

---



---

**Personnes ayant des troubles envahissants du développement (TED)**

---



---

**Autres troubles :** \_\_\_\_\_

---

**16. Depuis septembre 2002, quels résultats attendez-vous généralement de l'utilisation d'un environnement snoezelen ?**

---



---

**16.1 Attendez-vous des résultats différents selon le type de troubles de la personne ?**

Oui       Non



**16.2 Si oui, précisez quels résultats et pour quel type de troubles :****Personnes autistes (A)**

---

---

---

**Personnes Alzheimer (Z)**

---

---

---

**Personnes ayant des difficultés d'apprentissage (DA)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles de comportement (TC)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles de santé mentale (TSM)**

---

---

---

**Personnes ayant une déficience intellectuelle (DI)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles envahissants du développement (TED)**

---

---

---

**Autres troubles :** \_\_\_\_\_

---

---

---

**17. Depuis septembre 2002, quels effets avez-vous observés chez les personnes que vous accompagnez ?****17.1 Avez-vous observés des effets différents selon le type de troubles de la personne ?** Oui Non

**17.2 Si oui, veuillez préciser quels effets et selon le type de troubles :**

**Personnes autistes (A)**

---

---

---

**Personnes Alzheimer (Z)**

---

---

---

**Personnes ayant des difficultés d'apprentissage (DA)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles de comportement (TC)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles de santé mentale (TSM)**

---

---

---

**Personnes ayant une déficience intellectuelle (DI)**

---

---

---

**Personnes ayant des troubles envahissants du développement (TED)**

---

---

---

**Autres troubles :**

---

**18. Éprouvez-vous une satisfaction personnelle lorsque vous accompagnez une personne dans un environnement snoezelen ?**

---

---

---

**CONCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT SNOEZELLEN**

19. Avez-vous reçu une formation avant de commencer à utiliser l'environnement snoezelen ?

Oui  Non

Précisez : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

19.1 Si oui, quelle était la qualification du formateur ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

19.2 Quelle fut la durée de la formation ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

19.3 Selon vous, quels seraient vos principaux besoins de formation en ce qui a trait à l'environnement snoezelen ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

20. À quoi sert, selon vos connaissances, un environnement snoezelen ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

21. Pourquoi, à votre avis, l'intérieur d'un environnement snoezelen est-il toujours blanc ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

22. Selon-vous, doit-on viser des objectifs lorsqu'on accompagne une personne dans un environnement snoezelen ?  Oui  Non

22.1. Si oui, quels sont ces objectifs ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

23. Selon-vous, pourquoi les environnements snoezelen ont-ils été élaborés ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## INFORMATIONS GÉNÉRALES

24. À quel sexe appartenez-vous ?

- Féminin       Masculin

25. À quel groupe d'âge appartenez-vous ?

- Entre 20 et 25 ans       Entre 31 et 39 ans       Entre 50 et 55 ans  
 Entre 26 et 30 ans       Entre 40 et 49 ans       56 ans et plus

26. Quelle est votre formation professionnelle ?

- Baccalauréat en psychoéducation       Baccalauréat en enseignement  
 Technique en éducation spécialisée

Autres, précisez : \_\_\_\_\_

27. Combien d'années d'expérience avez-vous dans votre champs de pratique ?

- Moins de 5 ans       Entre 11 et 15 ans       Plus de 21 ans  
 Entre 5 et 10 ans       Entre 16 et 20 ans

28. Pour quelle institution travaillez-vous ?

- Centre d'activités de jour les Intrépides       Maison Pie XII  
 Commission scolaire Rouyn-Noranda       Pavillon Youville  
 Commission scolaire Harricana       L'Arche d'Amos  
 Cegep de l'Abitibi-Témiscamingue  
 L'Association pour l'Intégration Sociale à Rouyn-Noranda  
 Centre de Réadaptation La Maison d'Amos  
 Centre de Réadaptation Clair Foyer de Rouyn-Noranda  
 Centre de Réadaptation Clair Foyer d'Amos  
 Centre de Réadaptation La Maison de Rouyn-Noranda

Autres institutions, précisez : \_\_\_\_\_

---

Je suis prêt à rencontrer ou à accorder une entrevue téléphonique à la personne chargée de la recherche pour en discuter plus longuement :      Oui       Non

Si oui, merci d'indiquer votre nom, prénom, adresse, téléphone :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## APPENDICE C

### PHOTOS DES ENVIRONNEMENTS SNOEZELLEN D'AMOS ET ROUYN-NORANDA

C.	Photos des environnements snoezelen d'Amos et Rouyn-Noranda .....	94
----	---	----

C. Photos des environnements snoezelen d'Amos et Rouyn-Noranda

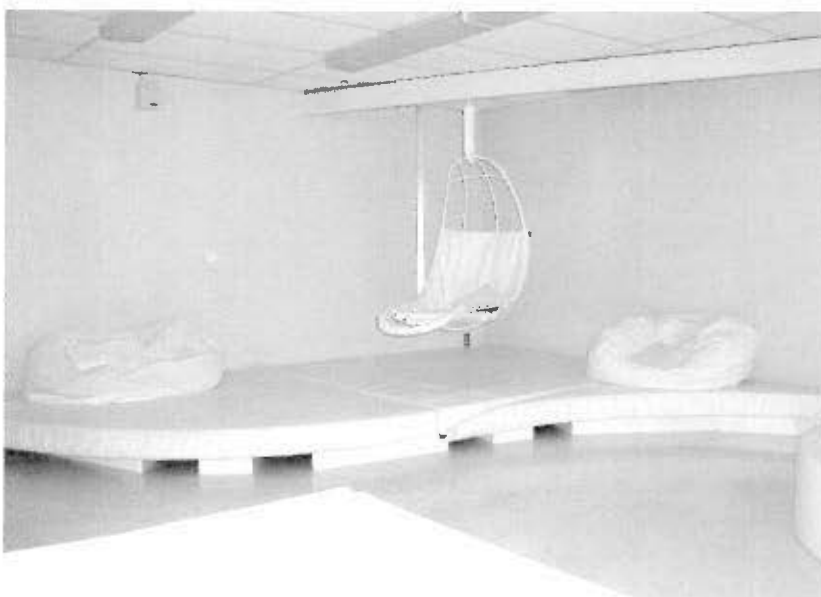
**Photos 4.1**

Environnement snoezelen Amos  
Lit d'eau, colonne à bulles,  
fibre optique, boule miroir



**Photos 4.2**

Environnement snoezelen Amos  
Chaise feuille, sacs bean

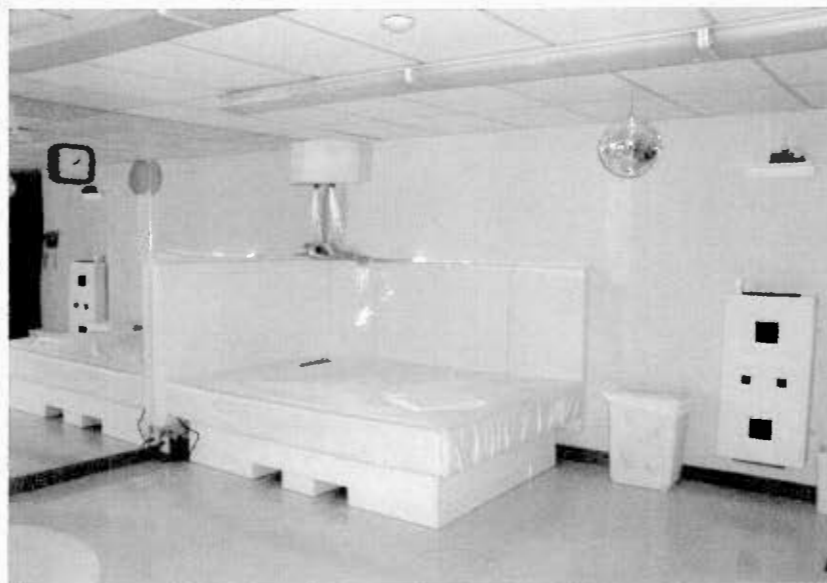


**Photos 4.3**

Environnement snoezelen Amos  
Colonne à bulles, piscine à boules,  
miroirs, projecteur lumineux qui réagit aux  
bruits des voix ou de la musique

**Photos 4.4**

Environnement snoezelen Amos  
Lit d'eau



**Photos 4.5**  
Environnement snoezelen Rouyn-Noranda  
Matelas, panneaux tactiles



**Photos 4.6**  
Environnement snoezelen Rouyn-Noranda  
Chaise feuille





**Photos 4.7**  
Environnement snoezelen Rouyn-Noranda  
Matelas vibrant, colonnes à bulles



**Photos 4.8**  
Environnement snoezelen Rouyn-Noranda  
Piscine à boules, fibre optique



## RÉFÉRENCES

- Amyotte, L. (1996). *Méthodes quantitatives*. Saint-Laurent, Québec : Éditions du Nouveau Pédagogique Inc.
- Angers, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Anjou, Québec : Les éditions CEC Inc..
- Byers, R. (1998). Sensory environments for pupils with profound and multiple learning difficulties innovations in design and practice. *PMLD Link*, 32, 28-31.
- Dagenais, S. (1991). *Sciences humaines et méthodologie*. Chomedey, Laval : Éditions Beauchemin Ltée.
- Dalla Piazza, S. (1996). *Le Snoezelen*, Les Oliviers.
- Daunais, J-P. (2002). L'entretien non directif. Dans B. Gauthier, *Recherche sociale, 2<sup>e</sup> édition. De la problématique à la collecte des données* (p.271- 293). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative guide pratique*. McGraw-Hill, Éditeurs.
- Desrosiers, F. (1998). *Guide à l'intention des parents et des intervenants :Polyhandicap et réadaptation*. Eastman, Québec : Behaviora.
- Fabre, G. (2000, octobre). Une expertise à partager. Spécial « Approches et outils cliniques », *Réseau de services en déficience intellectuelle. Bulletin d'information trimestriel*. 5 ( 3), 1-2.
- Fröhlich, A. (1993). *La stimulation basale*. Édition SZH/SPC.

- Gallaher, M. et Balson, M. (1994). Snoezelen in education. In R. Hutchinson & J. Kewin (Eds.) , *Sensations & Disability : Sensory environments for leisure, Snoezelen Education & Therapy*. Chesterfield : ROMPA 129-137.
- Hogg, J., Cavet, J., Lambe, L. et Smeddle, M. (2001, septembre-octobre). The Use of « Snoezelen » as Multisensory Stimulation with People with Intellectual Disabilities : A Review of the Research. *Research in Developmental Disabilities*, 22 (5), 353-372.
- Hulsegegh, J. et Verheul, A. (1989). *Snoezelen un autre monde*. Traduit par E. Renard, Namur : Éditions Erasme.
- Kürsten, K. (1994). Einsatzmöglichkeiten alternativer Unterrichtsformen am Beispiel des Snoezelens in der Grundschule. In R. Hutchinson et J. Kevin (Eds.), *Sinneseindrücke und Behinderung : Sensorische Stimulierung in der Freizeit, beim Snoezelen, beim Unterricht und in der therapie mit Behinderten*, 267-283. Chesterfield : Rompa
- Lamoureux, A. (1995). *Recherche et méthodologie*. Laval, Québec : Éditions Études Vivantes.
- Larocque, C. et Thérroux, M. (1996). *Un milieu Snoezelen à l'Hôpital Rivière-des-Prairies*. Hôpital Rivières-des-Prairies, Montréal.
- Lavie, E. , Shapiro, M. et Julius, M. (2005, Janvier-Mars). Adolescence And Physical Activity. *International Journal of adolescent Medicine & Health Special Issue : (Freund Publishing House Israel)* 17, 83-87.
- Laville, C. et Dionne J. (1996). *La construction des savoirs*. Montréal : Chenelière/McGraw-Hill.
- Lee, S. (2002, octobre). Snoezelen Therapy : does it work ? *Dementia : The international Journal of Social Research & Practice* (Sage publication US0) 1, 392-395.

L'équipe de la Maison d'Accueil Spécialisée de l'Institut SAINT ANDRÉ de Cernay (1995-1996). *Le concept Snoezelen, les réveils sensoriels pour aider à sentir, se construire, créer et communiquer*. Ce document a été réalisé au cours du stage « Relation d'Aide dans la construction de la personne polyhandicapée-Philosophie et outils de médiations » Communication. [En ligne] Accès : [http:// www.la-forge-formation.com.fr/snoezelen.htm](http://www.la-forge-formation.com.fr/snoezelen.htm) »

Martin, J. P. (1995a). À propos de formations autour de l'approche « Snoezelen ». *Actes du Colloque Déficiences multiples ; Défis multiples* (p.135-137). Paris, Éditeur CTNERHI.

Martin, J. P. (1995b). Réflexions à propos de « Snoezelen » en institution. *Actes du Colloque Déficiences multiples; Défis multiples* (p. 131-134). Paris, Éditeur CTNERHI.

Martin, N.T. , Gaffan, E.A. et Williams, T. (1998). Behavioural effects of long-term multy-sensory stimulation. *British Journal of Clinical Psychology*, 37, 69-82.

Meijs-Roos, K. (1990). Effect van 'Snoezelen' op het gedrag en kennelijk welbevinden van diepzwakzinnigen. *NederlandsTijdschrift voor Zwakzinnigenzorg*, 7, 144-150.

Ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec. (2004). *Programme éducatif adapté aux élèves handicapés par une déficience intellectuelle profonde*. Version mise à l'essai octobre 2004. Communication. [En ligne] Accès : <http://www.meq.gouv.qc.ca/DGFJ/das/orientations/programmes.html>

Quonn, A. (1996-1997) La magie d'un milieu snoezelen. Traduit par Michel Thérroux. Article tiré de *Ability Network Magazine* : 5 (2), 2-4.

Renard-Quix, E. (1995). Démarche Snoezelen Généralités, influence en milieu institutionnel et familial. *Actes du Colloque Déficiences multiples : Défis multiples* (p. 126-130). Paris Éditeur CTNERHI.

- Shapiro, M., Parush, S., Green, M. et Roth, D. (1997). The efficacy of the 'Snoezelen' in the management of children with mental retardation who exhibit maladaptive behaviours. *British Journal of Developmental Disabilities*, 43, 140-155.
- Van Diepen, E., Ballon, S.F., Redman, J., Roooke, N., Spencer, D.A., Prettyman, R. (2002). A pilot study of the physiological and behavioural effects of Snoezelen in dementia. *British Journal of Occupational Therapy*, 65 (2) 61-66.
- Zuckerman, M. 1964. Perceptual violation as a stress situation. *Archives of General Psychiatry*, 11, 225-276.